

BULLETIN SALESÏEN

Organe des Œuvres de Don Bosco
et de l'association des Coopérateurs Salésiens

XXVI^e ANNÉE — N^o 306 — DÉCEMBRE 1904.

SOMMAIRE : L'Immaculée Conception et la Pieuse Société Salésienne — La clôture de la seconde Exposition triennale salésienne — Missions de Don Bosco : *Brésil. De Saint-Paul au Malto-Grosso* — Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice — Chronique salésienne : *Turin, Rome, Avigliana-Lombriasco, Brusson, Angra (Iles Açores)* — Vie de Mgr. Lasagna — Table des matières contenues dans le Bulletin de 1904.

L'Immaculée Conception et la Pieuse Société Salésienne.

Au moment où paraîtra ce numéro du *Bulletin*, les fêtes jubilaires commémoratives de la Proclamation du dogme de l'Immaculée Conception seront dans leur complet épanouissement ; le Congrès Marial, dont nous avons à plusieurs reprises entretenu nos lecteurs, tiendra à Rome ses solennelles assises et célèbrera de mille manières les gloires de l'Immaculée. Tous les diocèses, toutes les Congrégations religieuses, tous les fidèles y chanteront leur hymne d'amour et de reconnaissance à la Vierge sans tache.

Désireux d'unir notre faible voix à celle du monde catholique dans ce concert admirable et unique en son genre, il me semble que nous ne saurions mieux faire que de montrer les liens étroits, solides et durables, qui rattachent la Pieuse Société salésienne à l'Immaculée-Conception et par là, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, augmenter, s'il se peut, votre filiale dévotion envers notre bonne Mère.

D'origine encore toute récente, la Congrégation salésienne n'a pas eu, comme tant d'Ordres religieux, le bonheur de posséder parmi ses membres, de zélés promoteurs, d'ardents défen-

seurs du précieux dogme établissant le privilège incomparable de la T. S. Vierge; mais elle peut du moins se glorifier d'être une des œuvres voulues par l'Immaculée, et les Salésiens n'oublieront jamais de fêter leur Mère sous ce glorieux titre, se rappelant que leur vénéré Fondateur eut toujours la plus tendre et la plus filiale affection pour Marie Immaculée, l'inspiratrice et le soutien de toutes ses œuvres, comme il le disait lui-même; qu'il ne laissa jamais d'inculquer et de recommander à ses enfants la dévotion à son culte et qu'il se plut à choisir le 8 décembre pour en ce jour inaugurer de nouvelles constructions et mettre en pleine lumière les diverses entreprises auxquelles le destinait la divine Providence.

Si nous parcourons en effet la vie de Don Bosco, nous voyons qu'elle n'est qu'une suite continuelle de bénédictions et de grâces de Marie Immaculée envers son dévot serviteur et son fils de prédilection.

Nous voudrions pouvoir rassembler ici tous les faits de la vie de notre bon Père, qui ont une intime connexion avec la fête de l'Immaculée-Conception, avant même la Promulgation, mais nous craindrions d'abuser de l'attention; nous nous contenterons donc d'en signaler quelques uns.

Et tout d'abord qui ne se rappelle la main mise par Don Bosco sur le jeune Barthélémy Garelli, précisément au 8 décembre 1841, alors que le premier se préparait à dire la sainte Messe. C'est de ce jour que date vraiment l'Œuvre salésienne. L'humble prêtre avait trouvé sa voie et il allait se consacrer, comme plus tard il consacrera ses Religieux,

au service de l'enfance pauvre et abandonnée, par le moyen des Patronages. Garelli fut entièrement subjugué par la charité de Don Bosco, la patience avec laquelle il l'instruisait, la bonté avec laquelle il l'accueillait, la tendresse paternelle qu'il lui témoignait, et le pauvre orphelin disgrâcié, qui peut-être n'avait jamais senti sur lui et autour de lui la moindre affection, ne put cacher sa joie de cette rencontre; il la manifesta au dehors, surtout à ses camarades les petits *Birichini*, et ceux-ci s'empressèrent d'accourir vers le bon Père. Il fut donc, sans le savoir, la première pierre d'un grand édifice, le premier anneau d'une longue chaîne de milliers et de milliers d'enfants qui étaient comme lui, orphelins, abandonnés, ignorants de tout, surtout, hélas! des vérités indispensables de notre sainte religion et qui furent recueillis, instruits, rendus meilleurs et sauvés. Et de ce jour aussi, la solennité de l'Immaculée-Conception fut toujours une source de faveurs et de grâces pour les Patronages salésiens.

C'est encore le 8 décembre 1844 que Don Bosco bénit à l'Oratoire du Valdocco placé sous le manteau de Marie Immaculée la première et pauvre chapelle, oh! combien pauvre, y célébra le saint Sacrifice et donna la Communion à quelques uns de ses premiers enfants.

Au 8 décembre 1847 il érige dans Turin son second Patronage. En ce jour béni et durant de longues années notre vénéré Père aima à revêtir de l'habit religieux ceux de ses fils qui se destinaient à l'état ecclésiastique. Et ici qu'on nous permette de rappeler un

souvenir qui ne manquera certes pas de vous émouvoir, bien chers Coopérateurs, comme il nous a touchés nous-mêmes. Le 8 décembre 1855, D. Rua, Supérieur Général actuel de la Société Salésienne et successeur immédiat de D. Bosco, faisait entre les mains de celui-ci sa solennelle profession religieuse.

Dans le livre de piété, *la Jeunesse instruite*, qui est dans les mains de tous les enfants élevés dans les Oraitoires salésiens, et dont la publication remonte à 1856, Don Bosco, prévenait la définition du dogme et y intercalait entre d'autres Oraisons jaculatoires celle que nous aimons tant à réciter: *Benedicta sit Sancta et Immaculata Conceptio Beatæ Mariæ Virginis.*

Combien cette date, véritable pierre milliaire, est précieuse pour la Congrégation salésienne! C'est à la vigile de l'Immaculée-Conception de 1884 que Mgr Cagliero, premier évêque salésien, reçoit la Consécration épiscopale, et le 8 il célèbre son premier office pontifical. C'est enfin, pour ne pas être trop long, au 8 décembre 1887, comme l'a écrit Mgr Doutreloux lui-même, que Don Bosco ratifiait la promesse d'ouvrir à Liège, en Belgique, le premier orphelinat salésien. Ce devait être la dernière fois que le bon Père célébrait sur la terre la fête de l'Immaculée-Conception, et pendant la neuvaine qui précéda cette solennité, il trouvait encore dans sa faiblesse extrême, la force de descendre dans le Sanctuaire dédié à Marie Immaculée sous le titre de Marie Auxiliatrice (Décret de Pie IX, mai 1868), et d'y bénir les heureux confrères qui s'en allaient prendre possession de l'Angleterre.

Que ces quelques lignes, démontrant brièvement les nombreux liens qui rattachent la Pieuse Société salésienne à l'Immaculée, et écrites à la gloire de Marie, servent à maintenir toujours plus vifs dans le cœur des Salésiens cette foi et cet amour dont était si pénétré notre vénéré Père; qu'elles soient pour vous, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, un nouveau stimulant pour vous tenir encore plus étroitement unis à notre Pieuse Société, sortie de terre par la volonté de Marie, et pour vous rappeler, surtout en cette année jubilaire, que le meilleur moyen d'honorer Marie dans son privilège d'Immaculée, et celui qui lui est le plus agréable, est de toujours seconder l'Œuvre salésienne. Vous ne le pourrez mieux faire qu'en donnant votre plus généreux concours à

Notre hommage à l'Immaculée.

L'élan unanime et enthousiaste avec lequel toutes les pieuses associations se sont déterminées à fêter solennellement le présent Jubilé de l'Immaculée Conception est un gage d'heureuses espérances. Mais dans cette lutte de sainte émulation qui sera la plus belle page de la dévotion des peuples envers la T. S. Vierge, les Associations qui sont débitrices d'une plus grande reconnaissance à la Mère de Dieu doivent particulièrement se distinguer. N'est-ce pas là le cas de la Pieuse Union des Coopérateurs?

Cent idées nous sont venues à l'esprit alors que nous cherchions de mettre à exécution et de notre mieux le 9^e article du programme général élaboré par la Commission Cardinalice, article qui recommande une œuvre spéciale de charité chrétienne, selon l'opportunité des lieux et les diverses circonstances, et il nous a paru qu'indiquer une œuvre dont n'aurait à bénéficier que quelque endroit limité, par exemple, quelque Oratoire ou quelque sanctuaire à construire, conviendrait mal et à la grandeur de

l'hommage que nous désirons digne de l'heureuse solennité et du caractère mondial de notre Pieuse Union.

C'est pourquoi nous avons choisi l'Œuvre qui, par elle seule, et plus que toutes les autres réunies, est assurée de la sympathie générale, et nous nous déterminons à lui donner, précisément en cette année jubilaire, tout le développement possible.

Pour nous qui sommes nés dans des pays civilisés, il ne nous semble pas facile de comprendre l'état lamentable de tant de tribus sauvages qui errent encore à travers les immenses forêts, se détruisant les unes et les autres en des luttes fratricides, complètement ignorantes de leurs destinées éternelles et tristement soumises à l'esclavage du démon. Ces âmes n'ont jamais entendu la bonne parole ; aussi ne connaissent-elles ni la bonté du Seigneur, ni l'amour et le dévouement de son Fils Unique, ni les célestes attraits de Marie.

Pourquoi ne pas aller à ces pauvres Indiens, leur venir en aide ? Il y a vingt siècles que le sang précieux et rédempteur de Jésus-Christ fut également répandu pour ces infortunées tribus, et elles gémissent encore dans les chaînes de Satan. Quel meilleur hommage pourrions-nous, bien chers Coopérateurs, rendre à l'Immaculée que celui d'étendre le règne de Jésus-Christ et de combattre l'empire de Satan dont Marie a écrasé la tête sous son pied virginal ?

C'est donc dans cette intention que le Successeur de D. Bosco, entendant aussi les prières de tous les Salésiens répandus dans les Missions de l'Orient, de l'Afrique et des deux Amériques, s'est résolu à envoyer de nombreux renforts à nos chers Missionnaires. Il y a quelques semaines, de nouveaux ouvriers sont partis du Sanctuaire du Valdocco, et dans ce nombre nous avons compté avec bonheur plusieurs confrères français qui ont encore ajouté au premier et si dur sacrifice d'être exilés du pays natal celui moins pénible de s'en aller tout là-bas faire connaître Dieu, la religion, la civilisation et notre belle langue française.

Enfin, bien chers Coopérateurs, réjouissez-vous avec nous de deux bonnes nouvelles. Des Salésiens sont en route pour la Chine où ils vont ouvrir à Macao le premier établissement

de Don Bosco. Une nouvelle colonie va sous peu être établie par notre infatigable confrère et compatriote, Don Malan, dans le Matto Grosso et elle prendra, en mémoire du Jubilé que nous fêtons actuellement le nom de Colonie de l'Immaculée Conception.

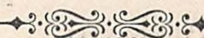
Si, chers Coopérateurs, vous comprenez bien la sublimité de l'apostolat des âmes et les mérites qu'acquiertent ceux qui le soutiennent par leurs aumônes, les ressources ne manqueront pas, qui permettront d'étendre de plus en plus notre champ d'action.

Le 11 novembre 1875, Don Bosco faisant ses adieux à ceux qui formaient la première expédition de Missionnaires salésiens, prononça ces mémorables paroles : « Qui sait si ce départ n'est pas une semence d'où sortira une grande plante ? Qui sait si vous n'êtes pas le petit grain de mil ou de sénévé qui lève, se développe peu à peu, grandit et fructifie pour le plus grand bien de ceux qui s'en servent ?

De fait, la petite semence est devenue un arbre immense dont les branches bienfaitrices s'étendent sur le monde entier. Sous son feuillage touffu nous avons vu les féroces tribus de la Patagonie s'adoucir et fléchir le genou devant la Croix ; il en est de même des pauvres sauvages de la Terre de Feu, des jivaros de l'Équateur, des Indiens du Matto Grosso ; les nations du Paraguay, de l'Uruguay, se sont rappelées les temps fortunés où pour la première fois l'Évangile leur fut annoncé, et elles ont repris leurs vieilles traditions chrétiennes. Parlerons-nous des milliers et des milliers d'enfants heureux de grandir sous ses rameaux ?

Or, zélés Coopérateurs, généreuses Coopératrices, il ne dépend que de vous de multiplier ce bien déjà si grand qui est le fruit de vos prières et de vos aumônes. C'est là le concours, l'hommage extraordinaire que nous demandons aujourd'hui de vous ; c'est l'œuvre de charité chrétienne qui vous est proposée en ce solennel jubilé de l'Immaculée-Conception.

Merci pour les Missionnaires, et que Marie Immaculée ainsi honorée vous bénisse et vous récompense au centuple.



La clôture de la seconde Exposition triennale salésienne

QU'EN organisant cette seconde Exposition, les Fils de Don Bosco ne pouvaient pas s'imaginer qu'elle susciterait de la part de toutes les classes de la société tant de sympathique curiosité. Et cependant, nous l'avons déjà dit, durant toute sa durée de près de deux mois, les salles furent continuellement remplies d'une foule de visiteurs tout heureux d'admirer les petits travaux, dont quelques uns de vrais chefs d'œuvre de nos apprentis, ou les produits si variés des colonies agricoles, et de donner ainsi une marque publique de satisfaction et d'encouragement à l'œuvre salésienne qui n'a pas, un seul jour depuis sa fondation, dévié du programme élaboré et mis en pratique par son vénéré fondateur, notre bien-aimé Père Don Bosco. Que désirait en effet celui-ci et à sa suite que veulent ses disciples? Procurer aux enfants pauvres et abandonnés un asile, et les instruisant chrétiennement et sérieusement, leur apprendre à gagner honorablement leur vie par la connaissance approfondie d'un métier.

Mais c'est surtout au jour de la clôture de cette Exposition, le dimanche 16 octobre, que nous avons pu nous rendre compte de la faveur et de l'estime dont jouit l'Œuvre de Don Bosco, en voyant l'affluence de monde qui se pressait sous l'immense et très élégante tente-pavillon dressée dans la grande cour de l'Oratoire.

Son Altesse Royale, Emmanuel Philibert duc d'Aoste, avait bien voulu accepter de présider cette véritable fête du travail. Il était, à sa descente de voiture et au milieu des applaudissements les plus chaleureux, reçu par notre Vénéré Supérieur Général, Don Rua, entouré du Chapitre de la Société salésienne et immédiatement conduit au fauteuil de la Présidence. Sur l'estrade prenaient aussitôt place Mgr Costamagna, Mgr Fagnano, le colonel Recli, premier aide de camp de Son Altesse Royale, le chevalier Scrimaglia, représentant du Préfet de Turin; le commandeur Rinaudo, représentant du syndic; le comte Tullio Pinelli, premier président de la Cour de Cassation et plusieurs autres distingués magistrats; le chevalier Rognone, représentant la Chambre de Commerce; le chanoine Anfossi, le théologien Muriana, Don Costantini, chapelain

de l'Institut des Petits Artisans, etc. etc. Le jury, qui avait accepté la délicate et fatigante mission d'examiner et apprécier les différents travaux exposés, était là aussi au grand complet. Puis c'étaient plusieurs de nos dames Patronesses dont la Présidente, S. A. I. et R. la princesse Lætitia, empêchée au dernier moment, faisait parvenir à Don Rua un télégramme où, en même temps qu'elle exprimait ses regrets de ne pouvoir assister à la distribution des récompenses, elle envoyait ses félicitations pour l'heureuse et complète réussite de la splendide Exposition faisant concevoir encore un plus grand développement à l'Œuvre salésienne déjà si méritante.

La maîtrise de l'Oratoire, accompagnée par la Musique instrumentale fit aussitôt entendre une cantate toute de circonstance, *Fraternité et travail*, composée par le Maestro Dogliani sur les paroles de Don Francesca. Très goûtée du nombreux public qui l'avait écoutée religieusement, cette cantate recueillit des applaudissements répétés qui ne cessèrent que lorsqu'on vit se lever l'éminent avocat M. Méda, directeur de l'important journal *Osservatore Cattolico*, et fidèle ami des Salésiens. L'éloquent orateur s'excusa tout d'abord de ne pouvoir faire qu'une brève improvisation, car il avait été pris au dépourvu, à sa descente du train de Milan. Il s'empressa d'ajouter que les quelques paroles qu'il allait prononcer ne pouvaient être et ne seraient qu'un juste et bien peu digne hommage à la mémoire d'un homme que nous ne devons jamais oublier, de Don Bosco, qui continue toujours de vivre au milieu de nous. S'inspirant ensuite de l'Exposition qui allait prendre fin dans quelques instants, il entretint son auditoire attentif de l'éducation de l'ouvrier à notre époque en présence de l'économie industrielle et de l'organisation des classes. Il indiqua le mouvement général ouvrier actuel, il en releva l'importance et fit constater que les temps modernes tendent à rectifier et à réparer cette monstrueuse erreur préjudicielle, à savoir que l'ouvrier ne peut être, ne doit être qu'une simple machine, tandis qu'au contraire il est un véritable artisan intelligent. On peut dire que l'œuvre de Don

Bosco est au premier rang parmi celles qui visent à dissiper cette erreur et à produire vraiment l'ouvrier digne de ce nom. Don Bosco avait-il l'entière conception de tout ce qu'il entreprenait? C'est le propre des humbles de ne pas se reconnaître dans le bien qu'ils accomplissent. Mais nous, s'écria l'orateur en terminant, en présence du bien produit par Don Bosco et continué par ses fils dans une suite ininterrompue d'œuvres tendant toutes au relèvement de l'ouvrier, nous ne pouvons pas ne pas dire et nous affirmons que son œuvre est bonne, utile, nous répétons avec le Saint-Esprit *Ossa sanctorum prophetabunt.*

Ces paroles prononcées avec l'ardeur d'une sincère conviction trouvèrent le chemin de tous les cœurs et furent saluées d'unanimes et longs applaudissements auxquels le Duc d'Aoste tint à joindre ses félicitations personnelles.

Une seconde cantate *La matinée du dimanche*, de Mendelssohn, magistralement exécutée, eut le même succès que sa devancière, et aussitôt après, Don Bertello, conseiller professionnel de la Pieuse Société Salésienne et l'habile organisateur de cette Exposition, se prépara à proclamer la liste des récompenses qu'il fit précéder de ces quelques lignes.

*Altesse,
Messeigneurs,
Messieurs,*

La seconde Exposition triennale des Écoles professionnelles et des Colonies agricoles de la Pieuse Société salésienne fut décidée et inaugurée dans l'espoir d'en voir jaillir des lumières nouvelles et une impulsion plus grande au moyen de l'émulation provenant des nombreux et variés travaux de toute sorte exposés et aussi au moyen de la critique et des avis de personnes sages et compétentes.

Ce but nous croyons l'avoir atteint grâce au zélé dévouement de Messieurs les membres du

Jury qui nous fournirent le précieux trésor de leurs prudents conseils et de leurs connaissances pratiques, et grâce aussi à la présence de beaucoup de membres distingués de notre Pieuse Société venus de toutes les parties du monde, et qui retournant dans leur résidence emporteront avec eux, les diverses impressions ressenties, pour en faire profiter les différents Oratoires de leurs Provinces respectives.

Mais un encouragement et un prix inestimable que nous, pauvres fils de Dom Bosco, nous n'au-



Seconde Exposition triennale Salésienne — « Meuble d'exposition » de l'Orphelinat de Liège.

rions pas osé espérer, nous les avons trouvés dans ce nombre si important d'illustres personnages qui ont daigné visiter notre modeste Exposition, et entre tous nous sommes heureux de rappeler les noms de Sa Majesté la Reine-Mère et le vôtre, Altesse.

« Merci à vous, Monseigneur, ainsi qu'à tous ceux qui ont bien voulu honorer de leur présence et l'Exposition et cette cérémonie de clôture; soyez assurés que les Fils de Dom Bosco sauront tirer de votre affectueuse sympathie pour leur Œuvre de fortes et saintes résolutions pour le plus grand bien de l'enfance abandonnée, leurs intérêts et ceux de la Religion et de la Patrie. »

Après quelques avis concernant la manière dont le Jury avait fonctionné dans chacune des sections, et dont il avait distribué les prix, Dom Bertello donne lecture de la longue liste des récompenses qui se partagent les trente-huit Maisons salésiennes qui prirent part à l'Exposition. Et cette longue liste de noms, loin d'être monotone, fut au contraire, comme le fit remarquer le rapporteur, vraiment intéressante, car elle facilita aux assistants un voyage original à travers presque tout le monde, en entendant résonner à leurs oreilles les noms du Cap de Bonne Espérance et de Londres, de Mexico et de Bethléem, de Liège et de Pernambouc, de Lisbonne comme d'Oswiecim, etc., et elle leur permit ainsi de constater la grande diffusion de l'Œuvre salésienne.

Outre les récompenses attribuées à des Ecoles professionnelles ou à des élèves dont nous donnerons plus loin les noms, le Jury eut aussi à disposer de plusieurs médailles dont une d'or offerte par S. M. le Roi d'Italie, deux d'argent, présent de S. S. Pie X, etc.

Les présidents des différents jury, après s'être réunis en commission spéciale décidèrent d'assigner les médailles comme suit :

Grande Médaille d'or du Roi d'Italie, à l'Oratoire de S. François de Sales à Turin; la médaille d'or de la Municipalité de Turin, à l'Oratoire salésien de San Benigno Canavese; la médaille d'or de la Chambre de Commerce de Turin à l'Institut S. Ambroise de Milan; les deux grandes médailles d'argent du Souverain Pontife, à l'Orphelinat S. Jean Berchmans de Liège et à l'école de dessin du Séminaire des Missions Etrangères de Valsalice; les deux médailles d'argent de la Municipalité de Turin, à l'école d'arts et métiers de Sarrià (Barcelone) et au Collège « Pie IX » de Buenos-Ayres; les deux médailles d'argent de la Chambre de Commerce de Turin, à l'école d'Arts et Métiers de Puebla (Mexique) et à celle de S. Vincent de Paul de Sampierdarena; les médailles d'argent et de bronze du Comice agri-

cole de Turin, à la Colonie agricole salésienne d'Ivrea et au cours complémentaire d'agriculture de l'Oratoire S. Benoît de Parme.

Lorsque la lecture du Palmarès que nous donnerons plus loin en entier, fut terminée, un jeune apprenti remercia délicatement au nom de tous ses camarades S. A. R. le duc d'Aoste et les assistants. Puis le Commandeur Rinaudo, au nom du Syndic et de la Municipalité de Turin rendit témoignage à l'esprit d'action active, et à l'œuvre de rédemption des Salésiens à l'égard de la jeunesse ouvrière; le chevalier Rognone, de son côté, et au nom de la Chambre de commerce



Seconde Exposition triennale Salésienne — Section des Beaux-Arts.

de Turin, dit l'intérêt grand que cette haute assemblée porte à l'Œuvre de Don Bosco.

Quelques instants après, S. A. R. le Duc d'Aoste quittait l'estrade pour se rendre, suivi de toute la foule, à l'Exposition et en parcourir rapidement, il est vrai, mais sans rien omettre, les différentes sections qui l'intéressèrent beaucoup. Durant cette visite la musique instrumentale fit entendre quelques unes de ses plus belles fantaisies. Disons que la salle de l'Exposition durant toute la journée ne désemptait pas d'une foule qui ne cachait pas ses sentiments d'admiration.

Notre vénéré Supérieur Général avait prié les honorables membres du Jury de vouloir bien accepter le modeste dîner de l'Oratoire. A la fin

du repas, Don Rua exprima à tous ces Messieurs sa très vive reconnaissance et celle de tous les Salésiens, puis, revenant sur ce qu'avait dit l'avocat Méda touchant les entreprises de Don Bosco et l'idée qu'il s'en faisait tout d'abord, il raconta un délicieux épisode relatif au cinquantenaire de la fondation de la première école professionnelle de Don Bosco à l'Oratoire de Turin :

« Je ne sais, dit Don Rua à ses aimables hôtes, si Don Bosco avait une idée complète de ce qu'aurait été cette Exposition et du développement qu'aurait pris son œuvre. Toujours est-il qu'au temps où il n'avait encore que quelques petits apprentis qu'il envoyait chez des patrons de la ville pour y apprendre un métier, il nous dit un jour : « Je veux que vous fassiez une belle Exposition de ce que vous avez appris et de ce que vous savez maintenant. » Les apprentis qui travaillaient alors pour leur patron ne purent pas, malgré leur bonne volonté, correspondre au désir de Don Bosco, et des rares enfants qui passaient toute la journée à l'Oratoire il n'y en eut que deux à se faire exposants. L'un présenta à D. Bosco une page avec notes du Nouveau-Testament en grec, et l'autre qui apprenait le métier de serrurier-chaudronnier, lui présenta une petite casserole de sa composition.

« Quel changement depuis cinquante années ! Comme ces deux exposants (le premier était Don Rua lui-même) se sont multipliés ! Remercions-en la divine Providence.

« Je suis convaincu, Messieurs, que du haut du Ciel Don Bosco se sera réjoui et qu'il prie et priera pour vous qui avez eu l'obligeante amabilité d'apprécier les travaux de ses enfants et de donner à son Œuvre une telle preuve d'affectueuse sympathie. »

Don Rua s'était empressé de remercier les généreux donateurs des médailles offertes aux exposants; voici le télégramme que Son Ém. le Cardinal Secrétaire d'Etat lui adressait au nom de Sa Sainteté.

« Le Saint Père se réjouissant de l'heureuse réussite de l'Exposition salésienne en bénit les promoteurs et ceux qui y ont pris part.

Cardinal MERY DEL VAL.

Nous ne pouvons pas mieux terminer que par les paroles du Souverain Pontife ce faible compte rendu de la fête de clôture de la seconde Exposition triennale salésienne, et celle-ci, nous l'espérons sincèrement, sera féconde en enseigne-

ments; elle portera des fruits abondants pour le plus grand intérêt des jeunes apprentis de toutes les maisons de Don Bosco, pour les Salésiens et leurs dévoués Coopérateurs.

ÉNUMÉRATION des Écoles professionnelles et des élèves auxquels le Jury d'Exposition a décerné des récompenses.

A) ÉCOLES PROFESSIONNELLES

1^{ère} SECTION — Arts graphiques et assimilés.

- Diplôme d honneur** — Oratoire salésien de Turin.
- Diplôme du 1^{er} degré** — Oratoire de San Benigno, Oratoire de Rome.
- » **du 2^o degré** — Institut de Milan, Oratoire de Florence, Orphelinat de Liège, École d'Arts et Métiers de Puébla.
- **du 3^o degré** — Oratoire Sampierdarena
- 1^{ère} Mention** — École d'Arts et Métiers de Buénos-Ayres
- » de Mexico
- 2^o Mention** — École d'Arts et Métiers de Sarria (Barcelone)
- 3^o Mention** — École d'Alexandrie (Egypte)
- » » de Capetown
- » Collège Léon XIII, Buénos-Ayres
- » École de Catane
- » » de Bethléem
- » » de Parme
- » » de Pernambouc.

II SECTION — Arts libéraux

1^{ère} CLASSE — Décoration de meubles

- Diplôme du 1^{er} degré** — Institut de Milan
- » **du 2^o degré** — Oratoire San Benigno
- Mentions honorables** — École Sampierdarena
- » » Institut de Novare
- » » Oratoire salésien de Turin

2^o CLASSE — Sculpture et plastique

- Diplôme d'honneur** — École de Sarria
- » » Institut de Milan
- Diplôme du 1^{er} degré** — Oratoire de Turin
- » **du 2^o degré** — Orphelinat de Liège
- » **du 3^o degré** — Collège Pie IX à Buénos-Aires.

3^o CLASSE — A. Dessin d'ornement

- Diplôme du 1^{er} degré** — Oratoire de Turin
- » **du 2^o degré** — Oratoire San Benigno
- » **du 3^o degré** — Institut de Milan
- » » — Orphelinat de Liège

B. Peinture décorative

- Diplôme du 2^o degré** — École de Sarria
- Mention honorable** — École d'Arts et Métiers de Londres.

III^e SECTION — Métiers

Menuisiers

- Diplôme d'honneur — Oratoire de Turin
 Diplôme du 1^{er} degré — Institut de Milan
 » » Orphelinat de Liège.
 » » Oratoire de S. Benigno
 Diplôme du 2^e degré — Oratoire Sampierdarena
 Diplôme du 3^e degré — École de Novare
 — » Oratoire d'Oświęcim (Pologne Autrichienne).

Forgerons - Mécaniciens - Ajusteurs

- Diplôme d'honneur — Orphelinat de Liège
 Diplômes du 1^{er} degré — Oratoire de Turin
 » » Oratoire de S. Benigno
 Diplôme du 2^e degré — Institut de Milan
 Diplôme du 3^e degré — Oratoire de Sampierdarena
 » » Oratoire d'Oświęcim
 Mention honorable — Oratoire d'Alexandrie d'Égypte.

Tailleurs

- Diplôme d'honneur — Oratoire de San Benigno.
 » » Oratoire de Turin
 » » Orphelinat de Bethléem
 Diplôme du 1^{er} degré — Oratoire d'Oświęcim
 » » Institut de Milan
 » » Oratoire Sampierdarena
 Diplôme du 2^e degré — Institut de Florence
 » » Collège Pie IX de Buénos-Ayres
 Diplôme du 3^e degré — Écoles Apostoliques du Martinetto (Turin)

Cordonniers

- Diplôme d'honneur — Oratoire San Benigno
 » » Collège Pie IX, Buénos-Ayres
 Diplôme du 1^{er} degré — Oratoire de Turin
 » » Orphelinat de Liège
 Diplôme du 2^e degré — Écoles Apostoliques du Martinetto
 Mentions honorables — Collège de Lima (Pérou)
 » » Oratoire de Florence
 » » Oratoire de Catane
 » » Oratoire de Bethléem
 » » Institut de Milan
 » » Oratoire Sampierdarena
 » » Oratoire de Lisbonne

IV^e SECTION — Écoles élémentaires et complémentaires

- Diplôme du 1^{er} degré — Oratoire de Turin
 » » Institut de Milan
 Diplôme du 2^e degré — Oratoire de San Benigno

Dessin didactique professionnel

- Diplôme d'honneur — Orphelinat de Liège

- Diplôme du 1^{er} degré — Oratoire de Turin
 » du 2^e degré — Oratoire d'Oświęcim
 Mention honorable — Institut de Milan.

V^e SECTION — Colonies Agricoles

- Diplôme d'honneur — Colonie agricole d'Aré-
 quipa (Pérou)
 Diplôme du 1^{er} degré — Colonie agricole de Canelli
 Diplôme du 2^e degré — » » de Beitge-
 mal (Palestine)
 » » Colonie de Foglizzo
 Mentions honorables — Colonie de Corigliano
 » » » d'Otranto
 » » » de Lombriasco
 » » » de Marocco
 » » » de Cremisan (Pa-
 lestine)
 » » » de San Benigno



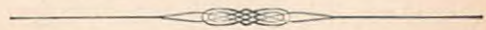
Livres gracieusement offerts à notre Direction :

ÉTUDES — 5 septembre 1904 : Le comte Armand de Pontmartin, *Victor Delaporte*. — La Tare - Souvenirs d'un voyage en Italie (1903), *Louis Perroy*. — La rupture avec le Vatican, *Paul Dudon*. — Prieur de la Marne et l'anéantissement de la grande armée vendéenne, *Pierre Bliard*. — « Un divorce » (Paul Bourget), *Pierre Suau*. Bulletin de l'enseignement et de l'éducation. — Questions sociales. 1. La « semaine sociale » à Lyon, *A. Frédick*. — 11. Quelques publications nouvelles, *Lucien Roure*. — Revue des livres. — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 septembre 1904 : Le comte Armand de Pontmartin, *Victor Delaporte*. — Les aciers au nickel, *Joseph de Joannis*. — Les origines de la fête de l'Immaculée Conception en Occident, *Augustin Noyon*. — La Tare. Souvenirs d'un voyage en Italie (1903), *Louis Perroy*. — Bulletin d'histoire, *Jules Doizé*. — A propos d'un récent écrit de Monseigneur Turinaz, *Pierre Brucker*. — Revue des livres. — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine. — Table du Tome 100.

ÉTUDES — 5 octobre 1904 : Vente et achat des propriétés des Congrégations, *Henri Berchois*. — La Tare. Souvenir d'un voyage en Italie (1903), *Louis Perroy*. — Saint François de Borgia. — 1. L'homme de cour, *Pierre Suau*. — L'absolution de Henri IV à Rome, *Yves de la Brière*. — L'Odyssée, *Louis Jalabert*. — Une citation incendiaire. — Le P. Roothaan à la « Conférence de Chieri », *Alexandre Brou*. — Quelques réflexions sur la Méthode en Théologie. — A propos d'ouvrages récents, *Paul Bernard*. — Revue des livres. — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — La fin et le fond de Renan, *Georges Longhaye*. — L'absolution de Henri IV à Rome, *Yves de la Brière*. — Les catholiques allemands au XIX^e siècle. — Les mariages mixtes, *Henri de Bigault*. — Saint François de Borgia. — 1. L'homme de cour, *Pierre Suau*. — De Nietzsche et de M. Faguet, *Lucien Roure*. — Bulletin d'histoire. — Une revue de synthèse en histoire, *Henri Chérot*. — Revue des livres. — Notes bibliographiques. — Événements de la quinzaine.





BRÉSIL

De Saint-Paul au Matto-Grosso

(Relation de Don Malan)

(Suite) (*)

A Araguay — Fâcheux contretemps — Départ.

Nous parvenions vers 5 heures du soir, le 25, à *Araguary*, dernière station du chemin de fer, où nous attendait le R. P. Mestelan qui avait été prévenu par les P. Dominicains d'Uberaba de notre arrivée. Le bon curé ne pouvait pas être plus aimable qu'il ne le fut à notre égard, surtout dans la pénible situation où nous nous trouvâmes, Notre bon ami, le major Barbosa qui résidait à *Registro da Araguaya* et qui s'était engagé par dépêche télégraphique à nous servir de guide, n'avait pas encore donné de ses nouvelles. Il arriva enfin, mais après un très long retard; il avait mis vingt six jours à nous rejoindre par suite du mauvais état de la route. Ses bêtes de somme n'avaient pas de harnais, et lui ne possédait rien pour son propre retour. Je me vis donc dans la nécessité de faire l'acquisition d'au moins deux nouveaux chevaux avec leur harnachement, et ces achats se montèrent à environ 750 fr.; je n'en avais, hélas! que 500. Grâce au bon curé qui jouit de la plus haute estime et à juste titre, je pus acheter à crédit les deux montures. Mais précisément à ce moment je reçus du major le billet suivant: « Dans la crise financière que nous traversons, je me vois contraint de vous dire, en ami, que notre comité ne peut rien pour votre expédition. Prenez donc les mesures que vous croirez opportunes. »

— *Deo gratias*, m'écriai-je; je me souvins alors d'un cri lancé quelques jours avant par un *Cai-pira*, c'est-à-dire un habitant de la localité. Il était chez le curé et il déplorait la douloureuse

situation dans laquelle tout le monde se trouvait au point de vue pécuniaire; tout à coup il s'écria tristement mais avec une grande énergie: En ce moment de crise terrible, on ne peut rien faire!

C'était bien là notre cas, humainement parlant, mais je me confiai dans la Providence qui, je le savais, ne m'aurait pas abandonné..... Ce fut à Araguay que je vis une négresse de 130 ans. J'étais allé visiter le cimetière avec le bon curé et j'y rencontrai deux femmes dont l'une me parut si vieille, malgré son apparence de vigueur, que j'eus la curiosité de lui demander son âge.

« Oh! Révérend, me répondit-elle dans son jargon bizarre, je l'ai moi-même oublié, mais ceux qui me connaissent disent que j'ai 130 années! » Et l'autre femme qui l'accompagnait, ajouta: « C'est vrai, Révérend, car lorsqu'une négresse commence à avoir les cheveux blancs, elle a déjà atteint plus de cent ans. » Le bon curé était lui aussi de cet avis.

Une famille exemplaire — Droit de passage — Le Sucury.

Nous abandonnâmes *Araguary* dans l'après-midi du 3 mai, et ce fut une agréable promenade que celle que nous fîmes en compagnie de notre cher ami le major Monteiro chez qui nous passâmes la nuit. Quelle piété et quelle charité vraiment chrétienne dans cette bonne famille! Tous voulurent assister à ma messe après laquelle nous nous mettions en route vers l'ouest, marchant à l'aventure car personne de nous ne connaissait le chemin qui conduit d'Araguay à Goyaz. Aussi perdîmes-nous souvent le sentier et nous égarâmes-nous plusieurs fois! Enfin la nuit était déjà sombre lorsque nous parvîmes au pont neuf de Paranahybà où nous fîmes halte. Ce pont, qui donne son nom à la population, est une superbe construction en fer, d'une longueur de près de 200 mètres. En cet endroit mon pauvre portemonnaie déjà bien phtisque vit ses souffrances redoubler, je dus lui faire une saignée de 23 fr. dont 13 pour les droits de péage que tout voyageur doit payer à la compagnie qui a construit le pont, et 10 pour le droit d'entrée

(*) Voir *Bulletin* de Novembre.

et de libre passage sur tout le territoire de l'Etat de Goyaz.

Nous passons toute la journée du 5 à cheval pour ne faire que 5 ou 6 lieues et nous arrivons le soir à une cabane perdue dans le forêt. Nous décidons d'y passer la nuit, mais en nous en approchant nous voyons tous ses habitants fuir épouvantés, n'y laissant comme gardiens que deux idiots qui nous reçurent avec leur sourire hébété et indifférent. Qu'y avait-il donc? Je ne saurais le dire; le fait est qu'il nous parut plus convenable d'éperonner nos montures et de poursuivre notre marche tant que nous pourrions encore les diriger. Nous descendons enfin de selle, nous attachons nos bêtes et nous passons la nuit vraiment superbe à la belle étoile. Mais le vent froid et d'innombrables insectes qui voulurent faire notre connaissance, nous empêchèrent de reposer et nous fumes contraints de nous lever de bon matin pour reprendre, le corps brisé, notre route aventureuse. Hélas! Cette nuit devait être funeste à un de nos compagnons; il fut pris d'une forte fièvre intermittente qui ne fit que s'augmenter jusqu'à *Campininhas*, vingt lieues plus loin, où il dut s'arrêter pour s'y faire soigner par les bons Pères Rédemptoristes.

Tout en marchant nous arrivons à un vieux pont de bois appelé *le Pont très vrai* où il nous fallut encore déboursier 8 fr. de péage. Dans la *recebedoria* du pont (sorte de station-restaurant), j'achetai la splendide peau de *sucury* que je vous envoie, elle est longue de cinq mètres. Imaginez-vous que dans le ventre de l'animal qui avait été tué sous le pont et à coups de fusil, quelques heures avant notre passage, on découvrit un énorme porc domestique. Le *sucury* est un serpent démesuré, ayant une longueur de vingt et quelquefois vingt-cinq mètres, il a un mètre de diamètre et trois de circonférence. C'est un animal amphibie; il va lentement s'il le veut, mais il est terrible lorsqu'il s'élance sur sa proie; ayant entortillé l'extrémité de sa queue à un arbre, il peut ainsi prendre l'élan nécessaire pour se jeter avec une vitesse vraiment vertigineuse sur sa malheureuse victime. Le voyageur poète Magalhães compare à la vitesse du *Sucury* l'impétuosité avec laquelle le fleuve *Amazone* se jette dans l'Atlantique, et cela ne me paraît pas exa-

géré! Cet animal tout à la fois reptile et poisson vit ordinairement le long des rives de certains fleuves.

Nouveau trait de la protection de la divine Providence — Une pauvre mère — A Sapé, Bellevue et Campinhas.

Nos montures étaient si fatiguées et la marche devenait si lente que je me vis dans la dure nécessité à *Arraial Moro dos Paulistas* de faire l'acquisition d'un nouvel animal pour venir au secours de ceux qui semblaient épuisés, mais.... je n'oubliais pas que je logeais le diable dans ma bourse. Je me recommandai donc à la divine Providence, j'exposai mes difficultés à notre



Les trois Indiens Bororös accompagnant D. Malan à Cuyabá.

hôte l'aimable M. Vieira Machadol et celui-ci qui ne m'avait jamais vu, qui n'avait jamais entendu parler de moi, m'offrit, au nom seul de l'amitié, un très beau cheval et 450 francs payables lorsque je le jugerais convenable. Une fois mes finances remontées, nous pouvions reprendre notre voyage au matin du 7, et le soir même nous traversions le fleuve *Corumbá*, non sans avoir encore déboursé 7 francs de droit de passage. De même que dans les temps mythologiques on plaçait une pièce de monnaie dans la bouche des morts pour qu'ils puissent payer dans leur dernier voyage le passage de l'Achéron, de même aussi celui qui voyage à travers ces régions doit jeter dans la main des gardiens des ponts une légère somme pour avoir droit de passer. De sorte que si d'une part la vue d'un pont au milieu de ces déserts est toujours saluée avec joie parce qu'on espère y trouver bonne et joyeuse compagnie, d'autre part également elle est l'objet de la terreur de ceux qui ont leur bourse à sec. Pour

nous, nous plaçons toute notre confiance en Dieu au nom duquel nous étions partis.

Le lendemain comme nous étions encore au même endroit et que nous nous apprêtions à partir, je vis venir à moi un pauvre homme la mine triste et me priant de me rendre auprès de sa femme gravement malade dans un *rancho* peu éloigné, tandis que lui irait chercher quelque remède. Me faisant accompagner d'Albert je me dirigeai vers la hutte dans laquelle, d'après les indications données, devait se trouver la moribonde. Nous arrivâmes de fait à la pauvre cabane, et, là, quelle scène affreuse! sur un méchant grabat, en proie à une fièvre intense et aux douleurs les plus vives, j'aperçus une malheureuse créature tremblant, gémissant et autour d'elle douze enfants qui pleuraient à chaudes larmes. Je m'approchai, je lui dis quelques mots de consolation, je donnai une médaille de Marie Auxiliatrice à chacun des bambins, puis j'entendis la confession de la malade. A peine celle-ci eut-elle reçu la sainte absolution qu'elle ressentit un soulagement de nature à oublier les atroces souffrances qui la tourmentaient et à pouvoir de son lit s'occuper de sa nombreuse petite famille.

Nous arrivâmes à *Sapé* le jour même de l'Ascension, et j'y célébrai la sainte Messe à laquelle assistèrent beaucoup de personnes qui avaient été prévenues de mon passage, puis pour gagner quelques jours et pouvoir ainsi m'arrêter plus longuement à Goyaz où j'avais différentes choses à régler relativement à notre Colonie de Bareiro, je partis avec Albert seul. De fait nous y étions six jours avant le frère coadjuteur Saraco et ses compagnons. Cette longue et ennuyeuse course de Sapé à Goyaz fut encore adoucie par la cordiale et bien fraternelle hospitalité que nous offrirent les P. Rédemptoristes de *Bellevue* et de *Campininhas*. Ce sont ces zélés missionnaires qui à Bellevue dirigent la paroisse et s'occupent au spirituel de l'établissement d'éducation, tout récemment fondé par les Sœurs Dominicaines et déjà florissant; ils donnent aussi des missions dans les environs. A *Campininhas*, ces mêmes Pères possèdent un important établissement qui est comme le centre de leurs œuvres. Cette petite cité, comme on pourrait justement l'appeler, est placée au milieu d'une campagne luxuriante et très salubre; toutefois, cette année, il s'y est déclaré une épidémie de variole qui y a jeté l'effroi comme dans toute la région avoisinante. Le mal a été heureusement et assez tôt enrayé, grâce aux énergiques mesures d'hygiène prises par le Gouverneur lui-même.

Goiabada — A Curralinho — Un sanctuaire de la Madone — A Goyaz.

Nous quittons *Campininhas* le 17 non sans

avoir exprimé notre sincère reconnaissance aux bons Rédemptoristes, et nous pénétrons ou plutôt pour parler comme les *Caipiras* (habitants de cette région), nous perçons la forêt, toujours dans la direction de Goyaz où nous arrivâmes quatre jours après. Nous ne fîmes que toucher à *Arraial da Gaiabeira*, ainsi appelé à cause de l'immense production de *Goiaba* qui sert à fabriquer la *Goiabada*, produit très recherché pour les desserts.

Nous passons la nuit dans la petite ville de *Curralinho* qui est à sept lieues de Goyaz et où nous reçûmes la plus cordiale hospitalité de l'excellent vicaire, le R. Don Fraga, zélé coopérateur salésien et abonné à nos *Lectures Catholiques* qu'il propage autour de lui. Quelques instants après nous, arrivait aussi le P. Dominicain Rosario, directeur de l'importante mission de *Porto Nacional* et avec lequel je pus m'entretenir longuement et avec grand intérêt de l'œuvre des Missions catholiques. A la distance d'une lieue et demie de Goyaz, je montai à un sanctuaire de la Madone qui s'élève sur une colline où accourent toutes les années de nombreux pèlerinages; je remerciai de tout mon cœur notre bonne Mère du ciel et le la priai de vouloir bien nous continuer sa protection pendant le reste de notre voyage que je savais devoir être plus pénible et plus dangereux. Enfin après avoir traversé plusieurs *Arraial*, nous entrions dans la capitale.

Aspect de Goyaz — Zèle des Pères Dominicains — La fête du « Corpus Domini » — A Registro do Araguaya — En route pour la Colonie du Sacré-Cœur.

Goyaz, située dans une vallée parsemée de gracieux jardins, est entourée comme d'une enceinte fortifiée par la chaîne des *Monts dorés* parmi lesquels se dresse de toute sa hauteur orgueilleuse la pointe du *Contagallo*. Au premier abord le pays semble triste et sombre, mais en réalité il est très beau et très salubre; jamais on n'y a entendu parler d'épidémie. Le terrain est très ondulé, mais les routes sont en général bien entretenues et pavées; un torrent d'eau cristalline traverse et baigne la cité. Le commerce et l'industrie sont assez peu développés par suite de la difficulté des transports. Goyaz possède une Faculté de droit et une École normale pour jeunes filles. Je descendis au couvent des Pères Dominicains et pendant les sept jours que j'y résidai, je fus l'objet des plus délicates attentions de la part de ces bons Religieux. Ils y sont établis depuis 22 ans, et pendant ce laps de temps déjà long ils ont consacré tout leur zèle, toutes leurs ressources et leur vie même au secours des in-

digents, répandant abondamment et dans la ville et dans la campagne le pain spirituel, et aussi bien souvent le pain matériel. Que S. Dominique, le grand thaumaturge du Rosaire, envoie beaucoup de ses généreux fils, dans cette fertile vigne du Seigneur !

Durant cette semaine j'eus l'occasion et le plaisir de m'entretenir avec un certain nombre de personnes haut placées de la ville et toutes me firent des instances pour que je fonde là une École d'arts et métiers. Le Président lui-même,

souvenir des excellentes populations de l'État de Minas et de Goyaz...

Dès l'aube du 26 mai, nous sommes de nouveau sur nos pauvres mules, et le premier du mois du Sacré-Cœur de Jésus nous atteignons *Registro do Araguaya*. Le voyage fut agréable et surtout bienfaisant pour un grand nombre d'âmes, car si les habitants ne voient que rarement le prêtre catholique, il faut dire qu'ils ne manquent pas de la visite de ministres protestants, largement payés par la *Société Biblique*,



MATTO-GROSSO — Jeunes Indiens Bororös, baptisés par D. Malan, le 10 juin 1904.

S. Exc. le Docteur Xavier di Almeida, insista beaucoup pour que nous acceptions la mission des Indiens *Carajas* dont on rencontre beaucoup de tribus dans les forêts de Goyaz, et il me promit son concours le plus entier pour cette entreprise philanthropique qui devait être si utile pour la nation. Quelle douleur pour moi d'être obligé de répondre que ce n'était pas possible pour le moment ! je lui laissai l'espoir que ses vœux pourraient être exaucés plus tard, si la divine Providence voulait nous envoyer un bon nombre de missionnaires. Vous pouvez, bien cher Père, comprendre comment je porte gravé en lettres d'or et au plus profond de mon cœur le

qui les envoie tous les ans parcourir ces immenses régions. Le chaleureux accueil que nous reçûmes dans ce sympathique *arraial* de Registro nous consola bien de la longueur de ce voyage que nous crûmes terminé. On était à la veille de la fête du *Corpus Domini*. Ces braves gens se réunirent en foule dans la chapelle et me firent prier de leur adresser quelques mots, puis de confesser ceux qui désiraient faire, le lendemain, la sainte Communion. Vous imaginez, vénéré Père, quelle joie ce fut pour le pauvre missionnaire ! Je me rendis donc à la chapelle et j'y trouvai plus de 200 personnes. Toutes assistèrent le jour suivant à la sainte Messe, et un grand nombre de com-

munions et quelques baptêmes vinrent consoler le Cœur sacré de Jésus. C'est donc avec la joie dans l'âme que nous nous dirigeâmes vers la Colonie tant désirée du Sacré-Cœur.

Rencontre de Don Balzola — La réception des Indiens — Les examens des enfants — La fête du Sacré-Cœur — 55 baptêmes — Nos chères espérances.

Nos mules avaient déjà fait leurs vingt-deux lieues et il ne leur en restait plus que huit à dévorer lorsque nous aperçûmes le très cher Don Balzola qui venait à notre rencontre. Dans sa délicieuse compagnie, ce qui nous restait de trajet à effectuer ne nous parut qu'un jeu, tant le bien-aimé confrère nous intéressa par le récit des merveilleux progrès accomplis dans la colonie. Nous sommes bientôt à un kilomètre de notre *arraial* et voici devant nous plus de trente petites filles, qui, accompagnées des Sœurs de Marie Auxiliatrice, avaient hâte de nous souhaiter la bienvenue. 300 mètres plus loin un cri sauvage frappe nos oreilles, ce sont autant de jeunes garçons indiens qui, sous la conduite des deux jeunes clercs Crema et Cento, viennent nous saluer, et cent mètres encore plus loin ce sont quatre *caciques* à la tête d'une troupe assourdissante de sauvages; inutile de dire que derrière eux se trouvaient les femmes en plus grand nombre. Nous entrions enfin sous l'ombre reposante de la large avenue qui sert, pour ainsi dire, de vaste et magnifique portique à l'*arraial* du Sacré-Cœur. Sur les deux côtés s'élèvent de superbes palmiers admirablement taillés en colonnes et couronnés d'abondants panaches qui s'agitent comme de véritables ventilateurs. Derrière eux la forêt et de cette forêt jaillissent de partout les cris de joie, les vivats.... « Sommes-nous ici chez des sauvages ou chez des gens civilisés? » Telle est la question que je me posais à plusieurs reprises; bientôt je ne pouvais plus contenir mes larmes, et je remerciai le Cœur de Jésus de la protection visible dont il comble nos Missionnaires. Nous nous rendons à la chapelle, et là, le cœur débordant d'émotion et de reconnaissance, nous entonnons le *Te Deum*. Comment exprimer les sentiments que je ressentais en entendant les solennels versets de cette hymne de reconnaissance, prononcés, il est vrai, avec un accent sauvage et dur, mais avec tant de feu, par nos chers néophytes! Nous étions au cinq juin. Oh! cette nuit, quel doux sommeil que le nôtre après des émotions si joyeusement pieuses!

Les jours suivants furent consacrés à préparer la fête du Sacré-Cœur que nous voulions, cette année, célébrer avec un enthousiasme tout spécial, car elle devait faire époque dans les annales de cette Colonie naissante et dont les débuts

étaient si heureux. Les instructions suivies de la bénédiction du T. S. Sacrement furent écoutées par tous avec une attention soutenue pendant les trois jours du Triduum; sur les entrefaites j'interrogeai les petites indiennes admirablement instruites par les excellentes Sœurs de Marie Auxiliatrice, et les chers *bugrinhos* (petits garçons, préparés par nos confrères. Je les examinai sur le catéchisme, sur le chant des cantiques, sur la lecture, l'écriture et les premiers éléments d'arithmétique. Jamais je n'avais éprouvé une telle impression en faisant passer des examens; les progrès de mes chers petits examinés dépassait tout ce que j'avais pu me figurer! Et de fait, imaginez-vous, très vénéré Père, que dans une seule année, pendant les seuls instants qu'ils pouvaient dérober à de multiples occupations matérielles, ces bons enfants se sont avancés dans la connaissance des vérités de la religion; ils ont aussi appris, *par cœur*, comme nous le disions autrefois, c'est-à-dire, de mémoire, le *Je vous adore, ô mon Dieu*, le *Notre Père*, le *Je vous salue, Marie*, le *Je crois en Dieu*, le *Salve Regina*, *Ange du Ciel*, les *Commandements*, etc. et divers cantiques qu'ils chantent un peu partout, mais surtout à l'église; ils savent épeler, lire et écrire assez bien, compter jusqu'à cent, etc, etc.

Mais nous voici rendus au 10 juin, à la fête du Sacré-Cœur de Jésus, notre fête patronale, et les premières lueurs du jour nous découvrent tout-à-coup une scène vraiment émouvante pour tout cœur civilisé. Au milieu de la cour de la Colonie, au haut d'un mât de dix-huit mètres, coupé dans la forêt par nos indiens, se balance au vent le drapeau national, embaumé des senteurs de l'aube matinale, aux vives acclamations des sauvages qui, eux aussi, se sentaient les enfants de la grande patrie brésilienne!... Cet étendard était l'éloquent symbole du sentiment patriotique qui naissait dans ces cœurs où commençait à s'épanouir le germe de la civilisation chrétienne.

A la fin de la sainte Messe à laquelle assistaient tous les *braïdes* (gens civilisés) et tous nos indiens, et pour honorer davantage le Sacré-Cœur de Jésus, nous administrâmes le saint Baptême à 29 jeunes indiens, en attendant le 12, jour de Marie Auxiliatrice où nous devons baptiser 26 petites et grandes filles, bien disposées et bien préparées, elles aussi, à recevoir ce sacrement si important. Oh! oui, vénéré père, avec quelles pieuses dispositions tous reçurent le baptême! Ils comprirent parfaitement les effets de ce sacrement régénérateur et ils s'en allaient, disant à tous que le *Bope* (le démon) les avait désormais quittés et qu'il s'était enfui loin, là-bas dans la forêt immense!... Et ils étaient tellement per-

suadés de cela que quelques petites filles voulurent demeurer auprès des Sœurs pour ne plus commettre de péchés et pour ne plus permettre au *Bope* d'entrer dans leur âme. Autre chose: ce sacrement qu'ils venaient de recevoir leur inspirait un tel respect qu'ils demandaient tout ingénument s'ils pouvaient encore... se gratter la tête, après que celle-ci avait été arrosée de l'eau sacramentelle! Les parents des nouveaux baptisés et tous les adultes témoignèrent ostensiblement leur grande joie et ils manifestèrent aussi leur ardent désir de recevoir le baptême ;

à le réduire en farine. Je vous en envoie un petit sac en même temps que différents travaux remarquables exécutés par les jeunes indiennes sous la direction des Sœurs.

Parmi les indiens, quelques-uns sont menuisiers, d'autres sont maçons, d'autres enfin laboureurs. Ceux-ci ne sont pas nombreux, car M. Viriato en a voulu prendre trois par l'aider à cultiver ses terres, et notre vieil ami et bienfaiteur, le docteur Santos en a pris trois autres pour le seconder dans le déboisement d'une petite partie de l'immense forêt. Lorsque je retournerai



MATTO-GROSSO Jeunes Indiennes baptisées par D. Malan, le 12 juin 1904.

nous serons heureux de les contenter dès qu'ils seront suffisamment préparés. Le reste de la journée se passa en des divertissements variés qui mirent le comble à la joie commune.

Les huit jours que je passai cette fois à la Colonie resteront parmi les plus doux souvenirs de mon existence. Je fus voir les indiens dans leurs cases, je les aidai à récolter le millet, les haricots et le manioc, à charger et à transporter les pierres, le sable, la chaux et le bois de construction, à creuser des fossés, à planter des vignes qui semblent s'acclimater heureusement, ainsi que dans toutes sortes de travaux domestiques; j'aidai également les petites filles et les femmes à couper le manioc, à le nettoyer, à le broyer et

à Cuyabà j'en emmènerai trois autres dont un des jeunes nouvellement baptisés, qui a vraiment étonné le Président de l'État, ainsi que tous ceux qui l'ont vu épeler et lire rapidement, écrire, réciter les prières, chanter et compter.

Voilà, bien-aimé Père, les détails sommaires qui me sont venus sous la plume, *ex abundantia cordis*, en parlant de notre chère Colonie. Nous avons vraiment raison d'être satisfaits ! Et maintenant que, grâce à la protection du Ciel et à la générosité de nos dévoués Coopérateurs, les enfants des deux sexes sont en bon chemin, nos efforts vont se porter plus vigoureusement vers les adultes. Il est nécessaire de les instruire et de les baptiser le plus tôt possible, ainsi que de

consacrer leurs unions; d'ailleurs ils le désirent tous et de tout leur cœur.

Comme vous le voyez, vénéré Don Rua, notre champ d'opération est très vaste. Des milliers de malheureux sauvages attendent la parole des missionnaires pour aspirer à la lumière de la civilisation et se prosterner devant la Croix rédemptrice qui doit abriter sous ses bras bénis tous les peuples de la terre. Mais les Missionnaires sont dans la disette la plus absolue, ils manquent complètement des moyens matériels; aussi se recommandent-ils ardemment à vos prières, afin que Dieu nous envoie dans ce champ qui donne tant d'espérances de nouveaux ou-

vriers évangéliques et pour que le bon Maître continue à parler au cœur de nos bienfaiteurs.

J'ai l'espoir de pouvoir dans le mois d'août, vous baiser la main, mais dès maintenant je vous prie de vouloir bien bénir tous vos enfants du Matto-Grosso et plus particulièrement tous ceux qui sont attachés à la Colonie du Sacré-Cœur ainsi que celui qui se dit

Votre tout dévoué et très affectionné

in Corde Jesu

Don ANTOINE MALAN

Ptre.

Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice



QUE les fidèles persévèrent, disait Pie IX en terminant la bulle Infallibilis Deus, avec une ardeur plus vive de piété, de religion et d'amour, à honorer, invoquer et prier la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, conçue sans tache originelle, et qu'ils aient recours avec une entière confiance à cette douce Mère de grâce et de miséricorde, dans tous leurs dangers, leurs angoisses, leurs nécessités, leurs craintes et leurs frayeurs. Ils n'y a rien à craindre, il n'y a jamais lieu à désespérer, quand on marche sous la conduite, sous les auspices, sous le patronage et sous la protection de Celle qui, ayant pour nous un cœur de Mère et se chargeant de l'affaire de notre salut, étend sa sollicitude sur tout le genre humain. Ses prières maternelles ont une force très puissante; ce qu'elle veut, elle l'obtient; elle ne peut jamais demander en vain.

Dans les derniers jours de l'année dernière je me trouvais près du lit de mon pauvre mari atteint d'une très grave maladie et réduit à la dernière extrémité. Prévoyant la profonde misère dans laquelle je tomberais si je venais à le perdre, je recourus avec foi et confiance à Marie Auxiliatrice, et il me sembla presque immédiatement entendre une voix qui me disait : Ton mari ne mourra pas! De fait, le cher malade commença à éprouver un mieux sensible qui alla toujours en augmentant jusqu'à ce qu'il ait retrouvé complètement sa santé d'autrefois. Bénie et remerciée soit l'Auguste Auxiliatrice.

Forame, mai 1904.

T. M. R.



Je vous avais demandé le secours de vos prières et de celles de vos enfants pour une grâce très importante que je désirais. Marie Auxiliatrice a eu pitié de moi. Veuillez le dire dans votre *Bulletin*, et aidez-moi à remercier

Notre-Dame Auxiliatrice. Ci-joint mon offrande pour votre œuvre.

Tarbes, 12 octobre 1904.

J. U.



Merci à Notre-Dame Auxiliatrice pour deux grâces temporelles qu'Elle m'a accordées. Je la supplie de me continuer sa toute-puissante protection. J'envoie vingt francs promis pour les orphelins de Don Bosco.

Bordeaux, 10 août 1904.

L. D.



J'avais demandé et j'ai obtenu par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice une amélioration très sensible dans la santé de mon père très gravement malade. Il était sans connaissance depuis quelques jours et je craignais beaucoup qu'il ne pût pas recevoir les derniers sacrements. Grâce à Marie Auxiliatrice, ce bon père s'est confessé, a communiqué et depuis ce moment les forces lui sont revenues progres-

sivement. Veuillez faire dire à l'autel de la T. S. Vierge une messe d'action de grâces dont je vous envoie les honoraires.

Luçon, 29 septembre 1904.

L. V.

Ci-joint une petite offrande de cinq francs, due à Notre-Dame Auxiliatrice, en reconnaissance d'une faveur reçue de sa maternelle et toute puissante bonté. Ayez la charité de m'aider à la remercier.

Valgrisenche, 21 août 1904.

F. F.

Ci-joint un mandat-poste de 30 fr. pour un des Patronages salésiens, après une promesse faite à Notre Dame Auxiliatrice dans une grande difficulté heureusement résolue.

Amsterdam, 7 octobre 1904.

H. B.

Depuis vingt mois, le sommeil avait fui mes paupières et je passais les plus pénibles nuits. A cela vint s'ajouter un mal d'yeux causé par cette insomnie persistante, les nerfs optiques se rétrécirent à tel point que je ne pouvais plus lire. Sur le conseil de mes supérieurs, j'allai consulter un oculiste qui me fit cesser tout travail et me donna des calmants. Hélas ! aucun mieux se ne manifesta, mon mal d'yeux ne se guérissait pas et les nerfs étaient plus excités que jamais. Je retournai consulter le spécialiste qui, voyant cet état d'excitation, m'ordonna des bains d'eau glacée sur la tête, et des bains entiers, avec la recommandation rigoureuse de cesser tout travail intellectuel. Je devais me borner en classe à écouter les leçons expliquées par le professeur; malgré cela le mal persistait. C'est alors que mon directeur spirituel me recommanda de faire une neuvaine à Marie Auxiliatrice; je la commençai le soir même.

Vers le milieu de cette neuvaine, le sommeil commença à revenir, je pus reposer toute la nuit jusqu'au moment où la cloche donna le signal du lever. Mon premier mouvement à mon réveil fut de remercier Marie, ma bonne Mère. J'achevai la neuvaine et depuis ce moment je dors; mes yeux reposés par le sommeil sont en voie de guérison, je vois bien, je puis étudier sans ressentir aucune fatigue.

Gloire à Marie Auxiliatrice, notre Mère!

Hechtel, 16 octobre 1904.

G. H., fils de D. Bosco.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le sanctuaire du Valdocco, Turin, de la re-

connaissance pour des faveurs qu'elles ont obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices de la Messe, etc.

Plougucnast: 1 fr. 50 en remerciements.

Pleugriffet: 2 frs. en action de grâce pour une faveur.

Cambrai: H. U. 2 frs. 55 pour une demande temporelle exaucée.

Cartigny: B. 5 frs. pour une demande de guérison.

Maresquel: M. V. 5 frs. pour plusieurs grâces obtenues.

Sauvian: A. A. 5 frs. pour une guérison.

Smyrne: A. P. A. 1 fr. pour grâce obtenue.

Laval: de L. P. 10 frs. pour réussite dans des examens.

Lyon: B. 10 frs. succès de deux examens.

— 2 frs. 50 en reconnaissance d'une guérison obtenue.

— 3 frs. 50 pour deux grâces obtenues.

— 5 frs. en reconnaissance de prières exaucées.



La Ligue de la Sainte Messe.

Que nos lecteurs nous permettent d'attirer leur attention sur « La ligue de la Sainte Messe ».

La ligue de la Sainte Messe n'est point une association; elle ne demande ni cotisation, ni inscription, c'est une croisade de propagande et d'apostolat. Les catholiques sont chaleureusement invités à se servir de tous les moyens possibles d'influence, d'instruction, de persuasion, pour faire connaître le Saint Sacrifice de la Messe sous son vrai jour, pour ramener à l'église ceux qui n'y vont plus, pour obtenir des chrétiens pratiquants qu'ils y assistent plus souvent et plus religieusement. Voici quelques point du programme.

Les ligueurs devront: Faire tous leurs efforts pour amener les Pouvoirs publics, les grandes Compagnies, les grands patrons à garantir, autant que possible, à leurs fonctionnaires, employés, ouvriers, le repos intégral du Dimanche pour qu'il leur soit possible d'entendre la Messe.

Engager tous ceux qui ont quelque influence à en user pour amener ceux qui dépendent d'eux, par des moyens de persuasion, à assister tous les dimanches à la Messe.

Demander aux personnes qui ont des loisirs d'assister à la Messe, soit le dimanche, soit en semaine, pour consoler le Cœur de Jésus de l'absence d'un catholique qui n'aura pas rempli son obligation...

Un appel est fait à tous les Ordres religieux et à toutes les Congrégations pour supplier leurs membres qui assistent tous les jours à la sainte Messe d'avoir, au moins chaque semaine, une intention formelle en l'honneur du Cœur de Jésus pour remplacer les pécheurs qui ne vont plus à la Messe.

Par ces quelques lignes nos lecteurs voient qu'il n'est point d'œuvre plus efficace pour ramener à Dieu les indifférents et pour fixer les bons dans les pratiques essentielles de la religion.

Ceux d'entre eux qui voudraient donner leur adhésion à la Ligue et recevoir de plus amples informations peuvent s'adresser à M. l'abbé Bouquerel, directeur de la Ligue, 28, rue Nicolo, Paris.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

TURIN. — Départ de Missionnaires. — Comme de coutume, une belle assistance de fidèles se pressait le samedi 29 octobre, longtemps avant l'heure fixée, dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. C'est qu'il s'agissait en effet de la touchante cérémonie des adieux de nos chers Confrères à la veille de partir pour les Missions. Imposant était le nombre de ceux-ci, et il l'eut été davantage si beaucoup d'autres n'avaient dû devancer ce jour et partir presque en toute hâte pour répondre à l'appel pressant qui leur était fait de tous côtés. Le contingent des missionnaires augmente tous les ans, mais il n'est jamais assez suffisant pour répondre aux multiples demandes adressées à notre vénéré Supérieur Général. Cette année quatorze confrères français ont suivi la voix de leur cœur, et, ayant obtenu l'autorisation de nos Supérieurs, se sont ajoutés à la vaillante phalange des ouvriers apostoliques. Nous les assurons ainsi que tous les autres Missionnaires des autres nations, de nos ferventes prières, auxquelles se joindront celles de nos chers Coopérateurs.

Un vétéran des Missions où il a déjà dépensé 27 années de sa vie, Mgr. Costamagna, vicaire apostolique de Mendez et Gualaquiza, prononça l'allocution d'usage. Il rappela le grand désir de Don Bosco d'ouvrir des Missions dans les terres lointaines de l'Amérique, et son bonheur quand il en put voir la réalisation. Il décrivit son propre désir à lui-même de faire partie d'une des premières expéditions, ajoutant qu'il ne savait comment remercier assez la divine Providence de l'avoir si pleinement exaucé. S'adressant ensuite aux Missionnaires et à leurs parents, il exhorta les uns à être fidèles à la grande grâce que Dieu leur accordait et à persévérer dans leur sainte entreprise, les autres à faire noblement le sacrifice de leurs enfants, sacrifice qui n'est d'ailleurs que de quelques jours, puisque se confiant en Dieu ils ont la certitude d'être réunis pendant toute l'éternité.

Aussitôt après la Bénédiction du T. S. Sacrement, donnée par S. Ém. le Cardinal Ri-

chelmy, toujours au milieu de ses enfants salésiens, qu'il s'agisse de joie, de deuil ou d'encouragements, le vénéré Archevêque procéda à la bénédiction et à la distribution des crucifix offerts à chacun des missionnaires, puis dans quelques paroles du cœur il expliqua à ceux-ci le symbole de cette croix qui sera, encore plus maintenant que par le passé, leur compagnon inséparable pour la vie et au moment de la mort.

Combien la foule et tout particulièrement nos chers confrères missionnaires eussent désiré la présence de Don Rua à cette cérémonie. Hélas! toujours souffrant bien qu'en pleine voie de guérison, le bon Père était obligé, sur l'avis de dévoués médecins, de garder encore le lit pendant quelques jours, mais dans son affection cordiale il comprit les regrets de ses enfants partants et il voulut les réunir encore une fois autour de lui, s'entretenir avec tous et leur donner avec ses derniers conseils sa paternelle bénédiction.

ROME — La magnifique audience pontificale du 27 septembre. — Le 27 septembre dernier, S. G. Mgr Cagliero, archevêque titulaire de Sébaste, et Vicaire Apostolique de la Patagonie Méridionale était reçu par le Souverain Pontife en audience particulière. Ce fut ensuite le tour d'un certain nombre d'Inspecteurs et de Directeurs de nos Maisons d'Amérique que le vaillant évêque missionnaire présenta au Très Saint Père qui se réjouit grandement du bien fait par les Salésiens dans ces lointaines régions. Enfin Pie X admit à sa réception le fils du Grand Cacique de la Patagonie amené en Europe par Mgr Cagliero. Le jeune Namuncurà lut en italien et d'une façon très correcte une touchante adresse où il dépeignait son affection pour le T. S. Père, sa reconnaissance pour les Missionnaires, son amour pour Dieu et où il faisait aussi sentir son ardent désir d'être un jour religieux et prêtre, afin de devenir à son tour l'apôtre de la rédemption de sa tribu.

Le Saint Père visiblement ému et les yeux

mouillés de larmes, l'encouragea dans sa généreuse résolution et lui montrant la noble mission qu'il aura à remplir si Dieu exauce ses désirs, il le bénit affectueusement, lui, sa famille et toutes les tribus de la Patagonie.

Se retournant alors vers ceux qui assistaient à l'audience, Pie X s'écria : « Nous savons que vous travaillez beaucoup et que vous faites beaucoup de bien. Le prodigieux développement de votre Pieuse Société et les multiples œuvres de charité que vous produisez, prouvent d'une manière évidente que la divine Providence veille amoureusement sur vous, et puis, il n'est que trop certain que, du haut du Ciel, Don Bosco vous protège et vous bénit. »

Sur ces entrefaites, le jeune Namuncurá déposait devant le Souverain Pontife un superbe tapis fait de la peau d'un *guanaco*. Pie X le faisait aussitôt étendre sous ses pieds, manifestant ainsi sa grande satisfaction de ce petit hommage, et remettait à l'heureux jeune Patagonien la grande médaille commémorative de la première année de son Pontificat. Comme marque de spéciale bienveillance il autorisait ensuite tous les assistants à le suivre dans son cabinet particulier où il s'entretenait encore quelques instants avec eux, comme l'aurait fait le plus tendre des pères pour ses enfants bien-aimés, leur accordant différentes faveurs spirituelles pour eux, leurs missions et leurs bienfaiteurs.

L'audience prit seulement fin à 11 h. 1½ et tous quittèrent la salle pontificale, profondément touchés et émus de l'accueil que leur avait fait le Saint-Père. Aussitôt après ils se hâtaient de se rendre auprès de S. Ém. le Cardinal Rampolla, notre dévoué Protecteur, qui les reçut avec la joie la plus vive et de la façon la plus paternelle.

Les consolations ressenties dans la Ville Éternelle unies à celles qu'ils goûtèrent près de la tombe de Don Bosco et aux pieds de Marie Auxiliatrice resteront gravées au plus profond du cœur de nos chers Missionnaires, et ce souvenir sera pour eux d'un grand réconfort au milieu de leurs travaux et de leurs fatigues apostoliques.

AVIGLIANA-LOMBRIASCO. — Un petit coin de France en Italie. — Vers le milieu de septembre, un petit groupe d'aspirants de l'Oratoire de la Chaumière (Guernesey), accompagnés de leur excellent et aimé directeur, parvenaient à Avigliana où ils faisaient bientôt après leur retraite annuelle et de là ils passaient à Lombriasco où ils continuèrent leur Noviciat. Nous laissons la parole à l'un d'entre

eux qui nous décrit ainsi ses impressions de voyage et de séjour.

« Partis de Guernesey le 4 septembre, nous laissons bientôt le bateau pour prendre le chemin de fer, la grande ligne de Brest à Paris, nous traversons une grande partie de notre chère Bretagne (oh ! comme nous aurions voulu revoir le bon vieux Dinan et l'Oratoire de Jésus-Ouvrier auquel nous sommes si attachés !), et nous arrivions à Paris le lundi de très grand matin. Nous devons nous y arrêter toute la journée, mais qu'est-ce qu'un jour dans cette immense capitale ? Nous avons à peine le temps de jeter en courant un petit coup d'œil sur le merveilleux Notre-Dame, de dire une courte prière à Notre Dame des Victoires, de parcourir au galop une très petite partie de l'immense Jardin des Plantes, etc., et en route pour Lyon où nous pénétrons avec le jour. Le Père Pourvéer monte à Notre Dame de Fourvière pour y célébrer le saint Sacrifice et nous l'accompagnons avec plaisir, désireux que nous sommes de contempler ce célèbre sanctuaire, mais surtout d'y prier la Madone. Pendant la journée nous admirons entre autres choses l'église primatiale de St Jean et son horloge merveilleuse, le Musée des Missions Étrangères, etc., etc. Nous remontons dans le train, nous traversons le fameux tunnel, mais nous franchissons aussi la frontière de France, et le lendemain matin nous descendons à la gare d'Avigliana, heureux d'être au bout de notre intéressant mais pénible voyage. Nous sommes bientôt en vue du vieux moulin de Notre Dame des Lacs où nous attendent tous nos chers camarades et à leur tête le vénéré Maître des Novices ; ils s'empresent de nous souhaiter la bienvenue. Après quelques minutes d'entretien entre compagnons du même âge, nous prenons un repos bien mérité par trois nuits blanches, et qui ne fut interrompu que fort tard dans l'après-midi par l'arrivée de Dom Pourvéer. Infatigable il s'était déjà rendu à Turin pour saluer nos aimés Supérieurs, et il revenait nous annoncer que le lendemain même nous nous rendrions à l'Oratoire du Valdocco, que nous nous agenouillerions devant l'autel de Marie Auxiliatrice et puis... que Don Rua nous attendait impatiemment. Ce programme s'exécutait à la lettre et nous pouvions contempler l'Image bénie de la Madone de Don Bosco, prier devant elle pour nous, nos bienfaiteurs, nos parents, nos amis de France ; nous avions la grande joie de visiter l'Oratoire qui est tout un monde et sa superbe Exposition triennale. Et Don Rua ? me direz-vous. Le bon Père était alors à Valsalice ; c'est là que nous allons le voir aussitôt après le dîner, et ainsi nous faisons d'une pierre deux coups. Nous faisons notre pèlerinage à la tombe de Don Bosco et nous nous trouvons auprès de Don Rua qui nous accueille comme ses Benjamins et manifeste la grande joie qu'il ressent en constatant que les vocations salésiennes ne sont pas mortes en Bretagne. Il veut lui-même offrir à chacun une médaille de Marie Auxiliatrice et il nous congédie après nous avoir donné sa paternelle bénédiction. Nous rentrons joyeux à Avigliana. Pendant les jours qui suivent et sans même éprouver cette première gêne naturelle à de nouveaux venus, nous faisons plus ample connaissance avec les bons

novices déjà acclimatés. Hélas! à peine avions-nous goûté le plaisir de jouir de leurs bons exemples que déjà il fallait nous séparer. Le 11 septembre eut lieu une petite séance littéraire; anciens et nouveaux se saluèrent mutuellement, on y chanta quelques morceaux et la soirée se termina sur une courte allocution du Père Maître des Novices. Quelques jours après nos aînés, déjà nos amis, prenaient le chemin d'Ivrea pour y commencer l'année scolaire de philosophie.

Nous restions seuls, une dizaine, dans ce vieux couvent au cachet si original, aux arcades couvertes de peintures enluminées, d'inscriptions souvent effrayantes, et son petit cloître de quelques mètres carrés. (Les lecteurs du *Bulletin* savent déjà que les PP. Capucins y résidèrent pendant près de deux siècles). Qu'y faire? Un petit cours l'italien pour nous apprendre au moins à le lire, était entrecoupé de ces belles promenades sur les bords d'un des lacs, ou sur les montagnes qui entourent le Sanctuaire. Une d'entre elles nous conduisit à la Sagra San Michele, petite colline de 976 mètres seulement d'altitude, mais qu'il fallut plus d'une heure pour gravir, tant elle est escarpée. Tout au sommet se trouve un vaste établissement bâti sur le roc; sa chapelle et ses cryptes renferment des ossements de personnages illustres, entre autres, ceux de plusieurs membres de la famille de Savoie.

Ainsi s'écoula le temps jusqu'au 26, jour où se fit l'ouverture de la Retraite. Ces pieux exercices eurent leur clôture le dimanche même du Saint-Rosaire, et cette cérémonie bien intime fut présidée par un de nos Supérieurs Majeurs, Don Albéra, qui, dans un affectueux entretien, nous montra la nécessité d'être généreux au service de Dieu dès le début de notre vie religieuse et d'aimer par dessus tout l'esprit de sacrifice et de mortification, à l'exemple de notre divin Maître.

Nous avions appris depuis quelques jours que nos Supérieurs avaient l'intention de réunir le Noviciat d'Avigliana à celui de Lombriasco; aussi ne fûmes-nous pas trop surpris, quand on nous annonça que nous nous rendrions le 4 octobre à notre nouvelle résidence. Et de fait, ce jour même, non sans quelques regrets de quitter Notre Dame des Lacs et son excellent chapelain qui nous témoigna tant d'affection pendant notre court séjour auprès de lui, nous nous mettions en marche à deux heures du matin, sac au dos, pen-baz à la main, et récitant par intervalle des dizaines de notre chapelet. Nous entrions avec l'aurore dans la petite cité de Volvera où nous assistions et communions à la sainte Messe. Puis après un déjeuner réconfortant qui nous fut aimablement offert par le bon curé et qui fut non moins bien accueilli, car nous avions déjà quatre heures de marche, nous reprenions notre route; nous traversions à neuf heures le gracieux bourg de Castiglione, où les braves gens se pressaient pour voir passer la joyeuse bande de pèlerins-touristes. Le dîner fut plus poétique que le déjeuner, car c'est l'herbe qui servit de sièges, et ce repas nous laissa un souvenir; en effet pour la première fois le plus grand nombre d'entre nous goûtèrent la *pollenta*, le plat traditionnel de la Haute Péninsule. Les quelques kilomètres qui nous séparaient de

Lombriasco furent vite franchis et à 3 h. 1½ nous étions installés par le cher Don Grosso, si connu en France, dans notre nouveau Noviciat, et où nous trouvions nombreuse et joyeuse compagnie.

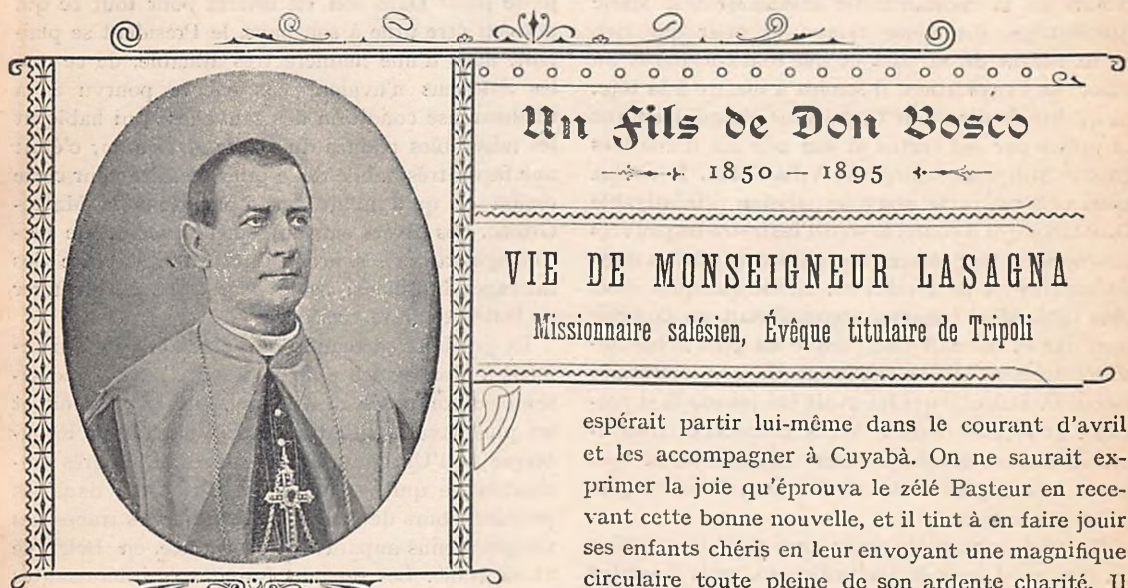
Nous étions là depuis quelques jours et nous attendions déjà impatiemment Don Rua qui voulait bien lui-même présider à notre prise de soutane. A peine le tramway Turin-Lombriasco s'était-il arrêté devant l'Oratoire S. Joachim que tous nous entourions le bon Père, heureux de le saluer et de lui baiser les mains. A quelques pas en arrière de nous se trouvait un jeune homme à l'air sérieux et porteur d'une magnifique barbe noire. L'expérience de l'âge avait modéré au moins extérieurement son enthousiasme. « Et vous aussi, lui dit D. Rua, s'approchant de lui, vous allez prendre la soutane? — Oui, mon Père, si vous voulez bien me le permettre. » Et notre vénéré Supérieur de lui dire avec une légère teinte de douce malice tout en caressant la fameuse barbe et en riant de tout son cœur: « Et cette barbe.... il faudra la garder!!.... » Déjà le bon Alphonse, que tous nos confrères du Nord et de la Belgique ont reconnu, se frottait les mains et souriait à la pensée qu'il resterait en possession de cet ornement vraiment digne des vieux sapeurs d'autrefois.... « Oui, continua D. Rua, il faudra la garder... mais... dans une boîte! » Et de fait la barbe a rejoint dans la boîte les reliques du passé. Quel beau jour que celui du lendemain! L'heure sacrée que nous attendions était venue; modestement recueillis, nous nous présentâmes à l'autel, et D. Rua, de ses mains vénérables, nous revêtit du saint habit. Oh! combien nos cœurs battaient! De douces larmes pleuraient sur nos paupières et nous aurions voulu crier tout haut notre bonheur. Puis tous, heureux, satisfaits, nous chantâmes en chœur le *Te Deum* pour louer le Seigneur et le remercier de la grâce inestimable qu'il nous avait accordée. Qu'ajouter de plus à ce récit, sinon que les Novices français essayèrent de traduire leur reconnaissance à D. Rua et à tous les Supérieurs de la Pieuse Société salésienne pour leurs bontés à leur égard. Ce pieux devoir ils continueront à le remplir par de ferventes prières pour ces mêmes Supérieurs, leur cher Directeur de Guernesey-Dinan, ainsi que pour leurs généreux et dévoués bienfaiteurs.

BRUSSON. — Comme on le sait, dans les villes où il se trouve une Maison salésienne, dite Oratoire, Orphelinat ou Patronage, la Pieuse Union des Coopérateurs y rencontre un centre où l'organisation des décuries se fait plus facilement, grâce aux réunions et aux conférences plus fréquentes et aux moyens d'action plus étendus. Il n'en est pas de même des endroits où il n'y a pas de Maisons de la Société salésienne. Quel dévouement, quelle patience il faut à des personnes qui, ayant compris le but de l'Œuvre, veulent y participer et y apporter leur concours le plus efficace en même temps que le plus désintéressé. Mais rien ne les rebute, car elles travaillent pour une œuvre qui leur est chère, et les fatigues ne leur sont rien. Q'on nous permette de signaler aujourd'hui à l'attention et aussi à l'admiration de nos lecteurs le zélé pas-

teur de Brusson qui a organisé dans sa bonne paroisse plusieurs décuries et dans un assez court espace de temps a recueilli une somme de plus de 890 fr. Que notre Dame Auxiliatrice bénisse ce dévot serviteur, ce vaillant Coopérateur de l'Œuvre Salésienne et toutes les personnes qui savent le seconder si efficacement.

ILES AÇORES. — Angra do Heroismo. — En parlant dans un précédent numéro des consolants progrès constatés à l'Orphelinat du Bienheureux Machado, nous rappelions que les zélés Coopérateurs d'Angra, désireux de donner plus de développement à l'œuvre si utile, et, par là, de recevoir un plus grand

nombre d'enfants, avaient eu l'idée d'acquérir un vaste corps de bâtiment propre à servir d'école d'arts et métiers. Cette idée, faisant son chemin, fut comprise de tous les habitants de ce gracieux archipel des Açores, et sur l'invitation du dévoué Vicaire capitulaire du diocèse qui écrivit une magnifique lettre-circulaire, d'abondantes souscriptions furent envoyées au Comité promoteur. C'est là l'hommage que les Açoréens se sont proposés d'offrir à la Vierge Immaculée en cette année jubilaire ; certes, l'hommage ne pouvait être plus pratique et, nous voulons l'espérer, plus agréable à la Vierge bénie.



CHAPITRE XXXVII.

(Suite).

Mgr Lasagna se propose d'envoyer de courageux missionnaires aux malheureux habitants de ces profondes forêts qui n'ont de l'homme que l'apparence, pour les arracher à leur désolante abjection, les éclairer de la lumière de la foi, et en les appelant à la religion catholique, en faire autant d'enfants de Dieu et nos frères dans l'amour du Christ-Sauveur. Et le vaillant évêque n'a plus de repos tant qu'il n'est pas allé lui-même visiter cet immense champs que la divine Providence semble avoir réservé aux Fils de Don Bosco. Il y est d'ailleurs sollicité par les pressantes demandes de l'évêque de ces régions, Mgr Charles d'Amour, qui l'appelle à tout instant à son secours. Le 2 décembre 1893, notre cher missionnaire écrivait au Prélat que vers cette même époque quelques confrères s'embarquaient à Gênes pour la destination du Matto-Grosso, et que, s'il n'arrivait rien de fâcheux, il

espérait partir lui-même dans le courant d'avril et les accompagner à Cuyabà. On ne saurait exprimer la joie qu'éprouva le zélé Pasteur en recevant cette bonne nouvelle, et il tint à en faire jouir ses enfants chéris en leur envoyant une magnifique circulaire toute pleine de son ardente charité. Il leur disait entre autres choses :

« Nous nous réjouissons avec vous, Fils bien-aimés, à la pensée que bientôt nous posséderons au milieu de nous de dignes enfants de D. Bosco qui n'ont pas craint de traverser l'immensité des mers et de supporter les fatigues d'un long voyage pour venir ici catéchiser et civiliser nos pauvres Indiens et en même temps Nous aider dans tout ce qui regarde le bien temporel et spirituel de ce Diocèse et de cet État. Et nous vous supplions dès aujourd'hui, bien-aimés Fils, non seulement de faire à ces excellents Missionnaires et à leur bon Supérieur Mgr Lasagna la réception qu'ils méritent en allant à leur rencontre le jour de l'arrivée et en les traitant du mieux que vous pourrez, mais aussi de prêter votre concours le plus efficace aux œuvres importantes qu'ils espèrent, avec la grâce de Dieu et la protection du Gouverneur de l'État, pouvoir accomplir en ce pays. »

« Les Missionnaires n'auront pas seulement pour but de catéchiser les indigènes, mais ils se proposent

aussi de fonder, d'établir des écoles agricoles, comme ils l'ont fait dans d'autres États, et une Maison d'éducation à Cuyabà même, où se donnera l'enseignement professionnel aux enfants, moins favorisés par la fortune, sans en excepter les enfants des Indiens eux-mêmes, et où aussi ils procureront à beaucoup les moyens de cultiver les lettres et les sciences.

Mgr Lasagna, tout entier à la grave importance de l'œuvre qu'il commençait et persuadé que là où elle serait établie, elle serait bénie du Seigneur, tournerait à l'avantage des âmes et ajouterait encore à l'honneur de la Pieuse Société salésienne qui en était l'instrument, ne manquait jamais de la recommander instamment à Marie Auxiliatrice. En même temps, et pour que rien ne fit défaut de sa part et que tout concourut au succès de l'expédition, il songea à mettre à la tête, en qualité de directeur D. Antoine Malan, bien que ce prêtre par ses vertus et son zèle fut d'une très grande utilité au collège de Villa-Colon. Il voulut aussi céder à cette nouvelle mission l'infatigable D. Solari à qui il confia le soin d'instruire les pauvres sauvages en leur faisant de fréquentes visites dans les centres où ils résidaient. Enfin quelques mois plus tard, Mgr. Lasagna accomplissait un sacrifice bien dur et donnait une preuve du plus noble désintéressement en se séparant de son secrétaire même D. Balzola, qui lui avait été jusque là si précieux et si affectionné. A ces nouveaux missionnaires devaient venir s'ajouter ceux que notre bon Supérieur Général, Don Rua, se préparait à envoyer.

Il ne lui suffit pas d'avoir ainsi réglé la question du personnel pour le Matto-Grosso, mais il voulut encore dans sa générosité de cœur bien connue pourvoir largement aux vêtements, aux instruments nécessaires pour commencer les travaux agricoles et de première nécessité. Et cependant il se trouvait dans un moment fort critique; les aumônes étaient très rares. Qu'importe! Mgr n'était pas capable d'imposer des limites à sa générosité, imitant en cela Don Bosco qui ne reculait devant aucun sacrifice, quand il s'agissait de ses chères missions. Tandis qu'il s'occupait ainsi de la future évangélisation des sauvages du Matto-Grosso, il se consacrait encore aux travaux si fatigants des Exercices Spirituels qui ont lieu en Amérique dans les premiers mois de l'année; il pensa même avant d'entreprendre un autre voyage qui devait le tenir longtemps éloigné de l'Uruguay, faire une visite à tous les Oratoires salésiens de cette République, et cela retarda de quelques jours son départ. Et c'est pour cela aussi que nous le trouvons encore sur la fin d'avril, à Buenos-Aires où il s'arrêta quelques jours en revenant de Paysandù. Le Président de la République Argentine, M. Louis Saens Peña, avait appris de Mgr Cagliero que l'évêque

de Tripoli se préparait à se rendre dans le Matto-Grosso; il voulut le voir et le combla des plus affectueuses marques de bonté. Le cœur de Sa Grandeur s'ouvrit aux plus nobles espérances, lorsqu'il entendit le premier magistrat de la République Argentine parler avec enthousiasme et admiration de Don Bosco et de son œuvre que ses fils poursuivaient vaillamment là où il leur était donné d'élever leur tente. L'illustre homme d'Etat encouragea le prélat dans cette œuvre de la civilisation des sauvages du Matto-Grosso, et il tint à le munir de lettres de recommandation pour les Gouverneurs de *Missiones* et de *Corrientes*, provinces argentines qu'il devait traverser. Que dirai-je de plus? Dans son vif intérêt pour tout ce qui pouvait être utile à son pays, le Président se plaignit, mais d'une manière très aimable, de ce que les Salésiens n'avaient pas encore pourvu à la malheureuse condition des sauvages qui habitent les misérables plaines du *Chaco Argentino*; c'était une façon très habile de le prier de faire pour cette région ce qu'il allait accomplir dans le Matto-Grosso. Ces divers encouragements venant de personnages autorisés firent du bien à l'apôtre des sauvages brésiliens; ils le poussèrent à continuer sa belle et sainte croisade.

Et pendant ce temps, on l'attendait impatiemment à Montevideo pour y prendre part à une assemblée composée des hommes les plus pieux et les plus savants des différentes villes de la République de l'Uruguay; il s'agissait d'un Congrès Eucharistique qui se tint dans la capitale dans les premiers jours de mai et marcha sur les traces des Congrès tenus auparavant en France, en Belgique et en Italie. Les sessions furent très intéressantes et des résolutions énergiques furent prises, qui devaient développer dans le cœur des fidèles l'amour envers la Sainte Eucharistie. Dans la dernière réunion qui se tint dans la Cathédrale Mgr Soler et les autres évêques présents voulurent que Mgr Lasagna fit le discours de clôture. Ce dernier ne s'attendait nullement à cette proposition, mais il ne crut pas devoir se refuser à l'invitation de ses collègues et il se résigna à faire une admirable improvisation sur le thème de la Sainte Eucharistie. Un prêtre qui s'y trouvait présent et qui depuis occupe un des premiers postes dans le diocèse d'Uruguay n'hésitait pas à affirmer que dans cette occasion Mgr Lasagna avait parlé comme doivent le faire ceux que *Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere ecclesiam Dei* (1).

(A Suivre).

(1) Act. XX. 28.

Table analytique

des matières contenues dans le Bulletin de 1904

À nos lecteurs.

Vœux de bonne et sainte année, 1.
Louange et prière à Saint Joseph, 34.
L'Immaculée-Conception, 40.
Honorons Marie, 58.
À nos Coopérateurs. Leurs devoirs, 91.

Articles généraux.

L'enseignement professionnel, tel que l'a conçu D. Bosco, etc., 15, 34, 62, 87, 112.
Lettre-encyclique de S. S. le Pape Pie X, 58.
Le Règne du Sacré-Cœur, 109.
Encourageons les vocations ecclésiastiques, 137.
L'apostolat du bon exemple, 169.
Le jeûne des Quatre-Temps et les Ordinations sacerdotales, 197.
Secourons nos Missionnaires, 229.
La véritable affection pour les défunts, 263.
L'Immaculée-Conception et la Congrégation salésienne, 285.

Choses salésiennes.

Lettre annuelle de D. Rua aux Coopérateurs, 2.
Le représentant du Successeur de Don Bosco en Amérique, 8, 37, 65, 13, 114, 141, 173, 200, 233.
Les fruits du troisième Congrès salésien, 12, 100.
Le Culte de Marie Auxiliatrice, 24, 46, 75, 101, 124, 159, 184, 217, 278.
Le premier Anniversaire du Couronnement de la Vierge Auxiliatrice, 85.
La fête du bon Père à Turin, 183.
Une visite de Don Rua aux Maisons salésiennes et aux Coopérateurs du Tyrol, de la Suisse et de la Belgique, 237.
La seconde Exposition triennale des Écoles professionnelles et des Colonies agricoles salésiennes à Turin, 251, 265, 289.
Précieux autographe de N. S. P. le Pape Pie X à la Pieuse Union des Coopérateurs salésiens, 257.

Chronique salésienne.

Algérie.

Oran — Une première Grand'Messe, 282.

Belgique.

Les Salésiens à Gand, 51.
Verviers — Un quarantième anniversaire, 189.

Espagne.

Barcelone — Sur le mont *Tibi Dabo*, 223.

France.

Un coin de France en Italie. *Avigliana*, 190.
" " " *Ivrea*, 106.
" " " *Lombriasco*,
" " " *Sampierdarena*, 27, 127.
" " en Angleterre. *Guernesey*, 29, 105, 193, 280.
" " " *Londres*, 78,
" " " *Avigliana-Lombriasco*, 303.

Italie.

Rome — Paternelle bienveillance du Saint Père à l'égard des Salésiens, 50. — Visite de premiers Communiantes au Vatican, 127. — Aux pieds du Saint-Père, 222. — Fête du Sacré-Cœur, 222. — La magnifique audience pontificale du 27 septembre, 302.
San Benigno — Noces d'argent de l'Oratoire salésien, 253.
Turin — Adieux des Missionnaires, 26. — Le Cinquantenaire de la mort de Silvio Pellico, 104. — Fête du Directeur de l'Oratoire et bénédiction de la première

pierre d'un nouveau bâtiment, 127. — Visite de la Reine-douairière de Saxe, 166. — Dispute catéchistique au Patronage du Valdocco, 166. — Nouveaux prêtres, 166. — Dispute catéchistique à l'Internat Saint François de Sales, 225. — Arrivée de Mgr Cagliero, 253. — Départ de Missionnaires, 302.

Palestine.

Bethléem — Pèlerinage français à l'Oratoire, 226. — Appel de l'Inspecteur en faveur des Maisons salésiennes de la Palestine, 254. — Anniversaire de D. Belloni, 281.

Pologne-Autriche.

Oświęcim — Visite de Don Rua, 224.

Iles Açores.

Angra — Nouvelle maison salésienne, 80. — Développement de cet Oratoire, 223. — Hommage d'Angra à l'Immaculée, 305.

Iles Baléares.

Ciudadela — Nouvelle fondation, 223.

Ile de Malte.

Sliema — Nouvelle fondation, 79. — Inauguration du nouvel établissement, 223.

Brésil.

Bagé (Rio Grande) — Nouvelle fondation salésienne, 167.
Bahia — L'Exposition, 130.
Lorena — Visite du Nonce Apostolique, 80. — Pour nos chers morts, 105.
Nichteroy — Les fêtes mariales, 79, 225.
Ponte Mosa — Nouvelle maison de Sœurs de Marie Auxiliatrice, 255.
Saint-Paul — Invitation à l'Exposition de St-Louis, 130.

Chili.

Valparaiso — Cercle Pie X, 131.

Chine.

Macao — Projet d'établissement d'une Maison salésienne, 79.

Colombie.

Bogotá — Arrivée du nouvel Inspecteur, 105.

Équateur.

Quito — Consolantes nouvelles, 168.
Gualaquiza — Visite de Mgr Costamagna, 179.

Patagonie.

Gallegos — Difficultés des Missionnaires, 130.
Patagones — Une prise de soutane, 167.
Port-Porvenir — Bénédiction d'une église paroissiale, 224.
Punta-Arenas — Une abjuration, 131.

Pérou.

Lima — Exposition de l'École professionnelle, 130.

République Argentine.

Buenos-Ayres — Congrès de Musique sacrée, 105. — Visite du nouvel Archevêque de Sébaste, 191. — Membres de la Commission du Congrès, 150.
Saint-Nicolas de los Arroyos — Visite de Monseigneur Cagliero, 224.

République de San Salvador.

San Salvador — L'œuvre des Sœurs de Marie Auxiliatrice et son merveilleux développement, 131.
Santa Anna — Visite de Mgr Costamagna, 254.

Grâces de Notre Dame Auxiliatrice.

Pages : 25, 48, 76, 102, 125, 162, 186, 219, 249, 279, 300.

Relations des Missionnaires.

Colombie, 17, 19, 181, 214, 247, 268, 272, Cuyabà, 97, Équateur, 179, 211, Ile de la Jamaïque, 242. Brésil — Matto-Grosso, 70, 96, 117, 154, 208; 275, 294. Patagonie — La Terre de Feu, 41.

Variétés.

Cinquantenaire du dogme de l'Immaculée-Conception, 14. Vie de Mgr Lasagna, missionnaire salésien, 53, 82, 107, 133, 193, 226, 255, 283, 305. Fleurs du désert. Deux lettres édifiantes, 120. Un *Motu Proprio* de Pie X sur la Musique sacrée, 122. Le Congrès de Musique sacrée à Buénos-Ayres, 149.

Le dogme dans la morale, 151. Le huitième Centenaire du Sanctuaire de Notre Dame de la Consolata, Turin, 177. Déléguations et résolutions du Congrès de Musique sacrée à Buénos-Ayres, 206.

Nécrologie.

M. l'abbé Martinengo, lazariste, 31. Don Juvénal Bonavia, salésien, 81. M. le Général Darbesio, 31. M. Armand Louis Bourdon, 56. M. Henri Darbesio, 81. Mlle Bertha de Lance, 81. M. Hippolyte Chopin, 131. Mme H. Waterkeyn, née de Meeussen, 228.

Liste alphabétique des Relations par noms d'auteurs

Don Aime — Colombie. Comment l'on vit au milieu des pauvres lépreux, 247. Don Aquilera — Visite pastorale de Mgr Costamagna à Gualaquiza, 179, 211. Don Albéra — Vie de Mgr Lasagna, missionnaire salésien, 53, 82, 107, 133, 193, 226, 255, 305. Don Balzola — Consolantes nouvelles de la Mission des Coroados-Borörös au Matto-Grosso, 96, 97. Don Barni — Jamaïque. Un second ouragan, 246. Don Del Turco — Terre de Feu. Les Indiens Onas et leur contrée, 41. Don Gusmano — Le représentant du Successeur de Don

Bosco en Amérique, 8, 37, 65, 93, 114, 141, 173, 200, 233. Don Malan — Première visite inspectoriale à la Colonie du Sacré-Coeur au Matto-Grosso, 70. — De Saint-Paul au Matto-Grosso, 275, 294. Sœur Medicina — La vie des infortunés lépreux de Contratacion, 17. Don Rabagliati — Les lazarets des lépreux en Colombie, 19, 181, 214, 268, 272. Don Tedeschi — Un ouragan dans l'île de la Jamaïque, 243. Don Turriccia — Mission des Indiens Coroados au Matto-Grosso, 117, 154, 208.

Illustrations du Bulletin de 1904.

Sujet religieux

Notre Dame de la Consolata à Turin, 177.

Personnages

Don Juvénal Bonavia, prêtre salésien, 71. Silvio Pellico, 105. S. G. Mgr Cagliero, archevêque de Sébaste, 191.

Groupes et vues

Europe

Tournay — Groupe d'anciens élèves de Lille venus saluer Don Rua, 239. San Benigno — Le palais abbatial, 252 — La chapelle de l'Oratoire salésien, 252. Turin — Sanctuaire du Valdocco — Autel de N. D. Auxiliatrice pendant les fêtes du mois de mai, 187 — Oratoire Saint-François de Sales, 251 — Seconde Exposition salésienne, 266, 269, 290, 291. Malte — Vue de la Cathédrale, 66 — de la Valette, 68. Oświęcim (Pologne) — Élèves de l'Oratoire, 218 — Musique instrumentale, 224.

Afrique

Iles Açores — Vue d'Angra, 205.

Asie

Turquie d'Asie — Smyrne et ses environs, 175.

Amérique

Brésil — Élèves du Collège Saint-Joachim de Lorena, 74

— Nichteroy : Fêtes du Pèlerinage, 118, 121, 221, 225 — De Cuyabà à Goyaz (carte), 276. Colombie — Agua de Dios — Lépreux à l'hôpital du lazaret, 19 — Musique instrumentale des lépreux, 20 — Famille entière contaminée de la lèpre, 21 — Un des côtés du lazaret d'Agua de Dios. 22. Équateur — Végétation des forêts Équatoriennes, 143 — Vue de la ville de Guayaquil, 145 — Port de cette même ville, 148 — Panorama de Quito, 167 — Nouvelle maison salésienne à Quito, 168 — Mgr Costamagna à Gualaquiza, 223. Matto-Grosso — Deux divinités des Indiens Coroados-Borörös, 98. — Indiens et Indiennes Borörös, 295, 297, 299. Patagonie — Terre de Feu — Panorama de la Mission de la Chandeleur, 31 — Indiens de la Chandeleur, 41 — Indiennes de la même Mission, 42 — Mission salésienne de l'île Dawson, 43 — Mission Saint Raphaël, — Visite du Président de la République du Chili à Saint Raphaël, 45. Pérou — Aréquipa : Le mont Misti et l'Observatoire météorologique, 94 — Lima : Élèves de l'Oratoire salésien, 128 — Exposition de l'école professionnelle, 130. République Argentine — Buénos-Ayres : Membres de la Commission du Congrès de Musique sacrée, 150 — La « schola cantorum » du Congrès, 156. République de San-Salvador — Mgr Costamagna à Santa-Anna, 254.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique. Gérant : JOSEPH GAMBINO — Turin, Imp. Salésienne. (B. S.)

Jubilé de l'Immaculée-Conception

ŒUVRE DE CHARITÉ CHRÉTIENNE

proposée en cette circonstance à la Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens



Que l'on se propose quelque œuvre de charité chrétienne selon les besoins de l'époque.
(Programme général de la Commission Cardinalice, art. IX)

TENDRE le royaume de Jésus-Christ et amener aux pieds de l'Immaculée de nouveaux et très nombreux enfants ainsi que beaucoup de sauvages baptisés, tel est l'hommage jubilaire que s'est proposée la Pieuse Société Salésienne, en souvenir du 8 décembre 1841, jour de sa fondation.

Il n'y a que quelques jours, un grand nombre de nouveaux Missionnaires quittait le Sanctuaire de Notre Dame Auxiliatrice pour aller s'ajouter à ceux qui travaillent déjà dans les Missions d'Orient, d'Afrique et d'Amérique. Plus récemment encore d'autres s'en sont allés jusqu'en Chine où ils ouvriront à Macao la première maison salésienne, tandis que les sauvages du Matto-Grosso verront se fonder une seconde Colonie placée sous le Patronage de l'Immaculée Conception.

La Pieuse Union des Coopérateurs, honneur et soutien de la grande famille salésienne, ne peut, en cette solennelle circonstance du Jubilé cinquantième, ni mieux témoigner sa joie ni mieux attirer sur elle les bénédictions de l'Immaculée, qu'en redoublant de zèle envers cette œuvre des Missions confiées aux Fils de Don Bosco, et qu'elle a déjà si généreusement soutenue.

C'est pourquoi nous invitons les Coopérateurs qui voudront bien manifester la générosité de leur cœur et leur reconnaissance envers l'Immaculée-Conception, à remplir le petit carré placé ci-dessous et à le renvoyer soit à Don Rua, Supérieur Général de la Pieuse Société Salésienne, 32, Via Cottolengo, Turin, soit à l'« Écho de Fourvière » 26, place Bellecour, Lyon.

Jubilé de l'Immaculée-Conception

Œuvre de charité chrétienne proposée à la Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens

En hommage à la Vierge Immaculée, Mère de Dieu et Secours des Chrétiens, j'envoie une offrande de..... pour l'Œuvre des Missions.

I.e

Signature.....

NOTA — Il sera envoyé aux souscripteurs un souvenir du Jubilé.

Les Coopérateurs qui désireraient que leur prénom ou celui d'une personne qui leur est chère soit donné à l'un des Indiens qui seront prochainement baptisés, pourront, en envoyant leur offrande, y joindre leur demande.

Au jour de Pâques 1905 (23 avril) et dans chacun des centres de missions il se fera une cérémonie solennelle en présence des Indiens nouvellement baptisés qui prieront aux intentions de leurs bienfaiteurs.